

DLP 15-10-85564925

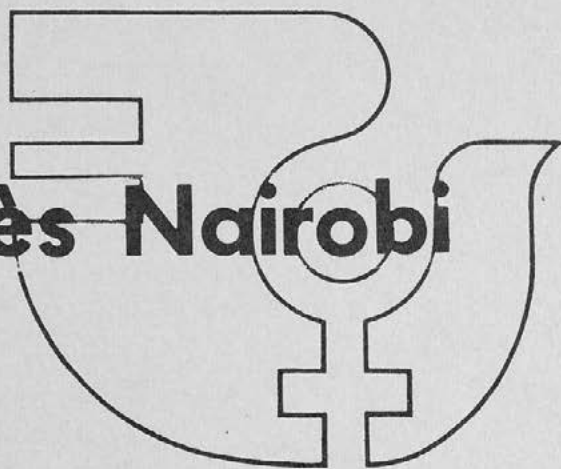
FEMMES ET HOMMES DANS L'EGLISE

ISSN 0294-3700

● Vers l'humanité nouvelle

Elisabeth J. LACELLE

● Après Nairobi



BULLETIN INTERNATIONAL

Trimestriel
SEPTEMBRE 1985

23

FEMMES ET HOMMES DANS L'EGLISE

Bulletin international

SOMMAIRE

Suivre Jésus Christ dans un projet d'Eglise selon l'humanité nouvelle. <i>Elisabeth J. Lacelle</i>	3
Décennie de la Femme.	
Après Nairobi, <i>Denise Peeters</i>	11
Les femmes chrétiennes au Forum. Dossier.....	19
- <i>Marianne Loupiac</i>	
- <i>Vatican interpellé</i>	
- <i>Atelier femmes et religions</i>	
France : Femmes et hommes partenaires : Un espoir pour notre temps, <i>Commission Sociale de l'Episcopat</i>	25
Angleterre : Ministère des femmes dans l'Eglise anglicane, Le débat s'amplifie.....	28
Belgique : Après la visite du Pape, <i>Denise Loute</i>	30
R.F.A. : Rencontres de femmes et théologie féministe, <i>Helen Schüngel-Straumann</i>	32
Oecuménisme/Strasbourg : Marie, la femme dans l'Eglise, <i>Marie-Jeanne Bérère</i>	35
Synode des prêtres mariés.....	37
Lectures	38
Actualités	39
Bibliographie.....	40
Notre frère, notre ami Pierre Rémy.....	42
Prenez date, prenez note.....	44

(Titres et inter-titres de la rédaction).

Ce numéro : 25 FF.

HUMANITE NOUVELLE comme voie et comme accomplissement de salut. Il est superflu sans doute de souligner combien le texte d'Élisabeth J. LACELLE qu'on lira plus loin sait en montrer au mieux les fondements et les enjeux théologiques. En même temps qu'il habilite et vérifie aux mêmes sources les raisons d'être, de combattre et d'espérer d'un groupe Femmes et Hommes Chrétiens.

La relation entre hommes et femmes a le privilège entre toutes, nous le redisons, d'introduire spontanément les différences des sexes au sein de la similitude du genre humain et d'enrichir sans cesse celle-ci par celles-là. Comme si, à lui seul, l'apprentissage maladroit et répété de notre reconnaissance comme semblables faisait aimer d'être différents. Ainsi peut-on dire de la relation entre hommes et femmes qu'elle augure gracieusement des autres et que ce ne sont point là aventures, chances ou échecs, privées mais participation sociale. Le passé de l'humanité s'y lit et son avenir s'y trace. Ici, très précisément, on ne restera pas indifférent à l'apport historique de la Décennie de la Femme ; au progrès qu'elle a fait accomplir à la cause des Droits de l'Homme, c'est-à-dire à l'Humain. Nous voulons faire droit aux exigences de partenariat femmes et hommes, hommes et femmes qui habitent ou hantent désormais l'Humain.

Mais la COMMUNAUTE qui se cherche en s'expérimentant souvent si douloureusement entre nous, c'est plus encore. Pour les Chrétiens, elle est frappée du sceau de la promesse. Elle porte en elle-même comme voie d'accomplissement sa dimension de COMMUNION, sa réalisation de SALUT. Nous nous réjouissons alors que le Concile, dont nous cherchons comment faire

mûrir les fruits, et le Synode sur la justice en 1971 aient su exprimer à la mesure de notre exigence d'aujourd'hui que "les chrétiens se savent intimement solidaires de l'histoire humaine". Puisse donc le prochain synode insister sur ces SIGNES des TEMPS que sont la recherche d'une communauté nouvelle entre les femmes et les hommes comme voie et accomplissement d'une communion nouvelle.

De partout au monde nous parviennent les échos de cette recherche et de cette espérance. Notre Bulletin est devenu bien trop limité pour retracer la richesse, l'originalité, la multiplicité, la véhémence de cette attente dans la société et dans l'Eglise. Du moins voudrait-il savoir témoigner, une fois encore, et à sa dimension d'œcuménisme, que des chrétiens, hommes et femmes reconnaissent dans cette humanité nouvelle (qui se cherche) non seulement la promesse de leur salut en Jésus Christ mais la seule voie désormais possible de son accomplissement.

Femmes et Hommes dans l'Eglise.

Suivre Jésus Christ dans un projet d'Eglise selon l'humanité nouvelle.

Elisabeth J. LACELLE, professeure de théologie à l'Université d'Ottawa, avait donné, lors de notre Rencontre Nationale de mars 85 (cf. bull. n° 22), un exposé très apprécié qu'elle a repris à notre demande sous cette forme d'article. Nous l'en remercions.

Elisabeth est membre du Conseil International du Bulletin (C.I.B.).

Un projet comme celui de Femmes et Hommes dans l'Eglise est appelé à recueillir et proposer des expériences de foi et des orientations théologiques qui lui viennent de communautés en recherche de relations nouvelles. Il est alors normal qu'il se donne des temps et des moyens pour réfléchir sur la vision ecclésiale qu'il veut promouvoir afin de devenir un lieu dynamique, inclusif à la fois de ce vécu diversifié et de son processus d'enracinement dans la Tradition évangélique de l'Eglise.

Dès les origines et d'une façon remarquable au cours de ce XXe siècle, trois dimensions d'un projet ecclésial apparaissent fondamentales et liées à l'avenir de la communauté chrétienne. Nous pouvons tenir en effet, en tout équilibre ecclésiologique, que les premiers disciples et apôtres de Jésus Christ se sont identifiés comme le Peu-

ple de Dieu de l'Alliance nouvelle scellée dans la mort et la résurrection de Jésus, la venue de l'Esprit des temps nouveaux, et manifestée dans une communauté de vie (koinônia) nouvelle. De plus, tôt aussi, cette existence dans la communion a été perçue comme l'effet d'un événement de réconciliation (katallagè) entre Dieu et l'humanité et des humains entre eux dans un Acte de salut inouï. Le projet d'Eglise devenait un projet d'Humanité nouvelle (kainos anthrôpos) marquée d'un signe nouveau (la création nouvelle) par rapport à l'ancien (la circoncision) et en vue d'une génération spirituelle nouvelle. Or, non seulement cette conscience originelle et contemporaine fournit-elle un appui à un projet comme celui de Femmes et Hommes dans l'Eglise mais elle l'appelle à sa responsabilité pastorale et théologique aujourd'hui pour l'Eglise de demain.

1) L'EGLISE : UNE COMMUNAUTE DE VIE NOUVELLE

(koinōnia).

Que les chrétiens redécouvrent l'Eglise comme communauté de vie (koinōnia) est un fait qui parcourt le XXe siècle. Des événements culturels et politiques l'expliquent : les projets de reconstruction sociale après les guerres, la venue à leur majorité de certains peuples, la correction d'isolements urbains, la conscience planétaire qu'ont favorisée les moyens de communication et les projets de solidarité pour la survie sous toutes ses formes.

La recherche théologique y a aussi contribué. Après J.-A. Moehler au XIXe s. toute une école contemporaine en a formulé l'ecclésiologie, l'a portée jusqu'à Vatican II et dans les dialogues œcuméniques (1). Des études exégétiques importantes concluent que c'est là le motif qui exprime "l'essence du christianisme" (2). Cette activité théologique accompagnait des mouvements communautaires dans l'Eglise. Encore aujourd'hui la mise en place de conseils diocésains ou paroissiaux, d'équipes pastorales, de structures de gouvernement collégiales se situe dans ce contexte. Que l'on soit d'accord ou non avec un tel projet ecclésial, il faut bien convenir qu'au cours du XXe s., par diverses manières, l'Esprit en aura "soupiré" la venue dans l'Eglise.

Filles et Fils :

En quoi consiste cette communauté de vie qui identifie la manière dont Jésus-Christ a rassemblé pour témoigner le Règne de Dieu ? Les Actes des Apôtres parlent d'une communion fraternelle, d'une mise en commun des biens du salut dont le partage matériel est un signe (cf. 2, 42-47 et 11). Paul recourt à la métaphore du corps avec l'interaction et l'interrelation des membres entre eux ; Jean, à celles de la demeure et de la vigne. Un écrit

tardif comme l'Épître aux Ephésiens affirme qu'une Humanité nouvelle est née de la chair même de Jésus-Christ, témoin du mystère de Dieu et de sa bienveillance pour l'humanité (2, 11-22).

Dans tous ces cas il s'agit d'une relation entre des disciples femmes et hommes qui, baptisés, ont revêtu le Christ et en qui l'Esprit crie : Abba ! Devenus fils et filles de Dieu il ne sont plus esclaves mais femmes et hommes libres, héritiers des biens du salut (Gal. 3, 26-29 ; 4, 4-7). C'est là l'œuvre de Dieu (4, 7). La communion avec la source de vie nommée Abba traverse désormais toute relation et toute institution selon le Règne de Dieu. Parce que la communion avec ce Dieu met en communion avec l'autre, qui devient le frère et la sœur créés et cobénéficiaires du salut selon une égalité non plus basée sur l'amitié (philia grecque) ou sur la Loi (communauté de l'Israël ancien), mais inscrite dans la Personne de Jésus Christ et la totalité de sa dynamique de salut pour l'existence humaine.

Cette communion n'est pas passive, mais active. La réception elle-même est active : agissant l'Esprit rend actif. Elle n'est pas non plus statique, mais en mouvement de croissance :

Paul souligne fortement l'aspect dynamique de la koinōnia, au sens de "prendre activement part à", sens relativement rare en grec où l'on trouve plutôt l'aspect statique "avoir une part de". (3)

De plus, contrairement aux mythes cosmiques ou de l'Etat absolu et au panthéisme de l'époque, la communion qu'attestent les premiers disciples n'est pas perte d'identité dans l'Un quel qu'il soit, mais recreation de l'autre reconnu-e dans toute sa dignité de fils et fille de Dieu. Ainsi, des

hommes et des femmes qui étaient séparés soit par l'ethnie et les croyances religieuses ou le statut social ou les rapports fondés sur le sexe (cf. la leçon baptismale de Gal.3, 27-28) deviennent un en Jésus Christ. Cet événement de grâce n'abolit pas les différences mais il les met en mouvement de critique (krisis) eschatologique partout où elles fondent des aliénations qui empêchent le salut de Dieu de se manifester dans des groupes humains et des individus. L'Épître à Philémon illustre la mise en marche de ce processus dans la communauté chrétienne en ce qui concernait le statut d'esclave. Que Philémon accueille Onésime comme si c'était lui, Paul (v.17). Les arguments de Paul en ce qui concerne les relations homme-femme se terminent le plus souvent par un "dans le Seigneur" qui appelle à la mutualité la plus "communiant" possible à l'intérieur d'un modèle relationnel culturel et religieux de type patriarcal (1 Cor. 11, 11-12 ; Eph.5, 21 et 33). La koinônia nouvelle exige ce processus salvifique.

Partage matériel et spirituel

Cette communion en effet n'est pas abstraite ou spirituelle, sans emprise dans l'histoire. C'est aussi plus qu'une communion sentimentale ou intentionnelle. Une Réalité objective est à son centre comme sa source dynamisante : l'Esprit de Jésus Christ actif dans l'histoire. Dans cet Esprit et par les croyant-e-s une communion effective cherche à venir : dans la Parole de salut qu'est l'Évangile (Phil. 1,5), dans la célébration du corps et du sang du Christ (cf. le réalisme de 1 Cor. 10, 16-17 et 11, 17ss.), dans la gestion de l'héritage des biens du salut (Gal. 4, 6-7), dans la vocation ministérielle au service de l'édification de l'Église et du salut de l'humanité (Eph. 1, 1-4). Dans la mesure où ils réalisent cette communion les disciples deviennent des signes que le Règne de Dieu est là. Biens matériels et biens spirituels sont partagés (4). Les filles et les fils prophétisent, l'Esprit est répandu sur les serviteurs et servantes, s'exclame Pierre au cœur

du kérygme fondateur de la communauté nouvelle (Act.2, 17-18). Il reprend alors la prophétie de Joël qui annonçait le Règne de Dieu (3, 1-5).

D'ailleurs Jésus lui-même lorsqu'il rassemblait mettait en branle des transformations concrètes. La communauté de table avec les marginaux et pécheurs par exemple, a scandalisé, tellement l'égalité nouvelle y était concrète. C'est bien concrètement que Marie de Magdala devient une compagne de route de Galilée à Jérusalem, recevant l'évangile et le proclamant iusqu'à en être la première envoyée par Jésus ressuscité selon la version de Jean (Marie de Magdala et/ou de Béthanie - le problème reste à résoudre -; demeure le fait de l'égalité nouvelle). C'est bien concrètement que sont touchés le rapport entre Marie la mère et Jésus, de même que le rapport des disciples avec ceux et celles auxquels ils sont liés par la chair ou par toute autre convention sociale et religieuse (Mc 3, 31-35 et 11 ; Lc 11, 27-28). Ils sont concrets les effets de réinterprétation du pur et de l'impur qui fait que des exclus sont remis en communion avec Abba et alors en communauté d'Alliance nouvelle. La femme est guérie de ses hémorragies et du même coup réintégrée dans le peuple de Dieu (Mc 5, 24-34 et 11). La syro-phénicienne chez Marc (7, 24-30) et cananéenne chez Matthieu (15, 21-28) devient l'intermédiaire par qui le ministère de Jésus traverse les frontières du judaïsme.

Justice nouvelle : réciprocité de grâces.

Des situations humaines qui sont divisées sur la base de lois ou principes civils et religieux entrent ainsi dans un processus de transformation salvifique. Ce projet de communion nouvelle établit une justice nouvelle fondée non plus seulement sur les liens et l'ordre conventionnels civils et religieux mais sur la réciprocité de grâce que crée l'événement du salut ; et non plus seulement en vue d'une société historique mieux humaine, mais d'une communauté de vie intégrant la totalité de l'avenir humain jusqu'à la mesure de la bienveillance de Dieu.

Un projet de Femmes et Hommes dans l'Eglise peut trouver dans une telle conscience originelle des coïncidences avec les aspirations contemporaines de sa foi. Des disciples de Jésus Christ ne peuvent pas servir n'importe quel projet d'Eglise. Si une communion ecclésiale patriarcale et androcentrée est éprouvée par de larges secteurs du Peuple de Dieu comme aliénante de la plénitude de la vocation baptismale, des femmes par exemple ; et si une communion ecclésiale fraternelle/sororale prend forme, davantage fidèle à l'ordre ministériel de cette communion des origines toujours offerte dans

l'Esprit, comment et où doit se diriger le service ? Comment rendre présent un ordre communionnel selon l'évangile ? Non pas sur la base d'une idéologie démocratique ou socialisante qui rend vétuste une organisation monarchique hiérarchisée en gouvernants et gouvernés, possédants des ministères et dépendants de ceux-ci ; mais au nom même de la communion qui naît en Jésus Christ dans l'événement de sa Pâque, dont l'ordre (*oikonomía*), ministériel aussi, est au service d'une demeure pour des fils et filles recréés dans toute leur vocation humaine. (5)

2) L'EGLISE : UNE COMMUNAUTE DE VIE EN ACTE DE

RECONCILIATION

(katallagè).

Le mot katallagè et ses composés (du verbe allassò, rendre autre, échanger) n'apparaît pas aussi souvent dans le Nouveau Testament que koinônia et ses composés. Mais dans des lieux aussi décisifs (6). Et même si ce motif a pu exister dans la communauté avant Paul, de nombreux exégètes s'accordent pour dire qu'il l'a réinterprété en lui donnant toute la dimension du salut qui fonde l'Eglise. (7)

Ainsi dans la 2e Epître aux Corinthiens Paul en appelle au ministère d'une Alliance nouvelle (3,6), de l'Esprit (v.8), de la justice nouvelle (v.9). Il oppose ce ministère à l'ancien qui, tout glorieux qu'il ait été, portait encore un voile que le Christ a fait disparaître (vv. 7-8). C'est le ministère de la parole de réconciliation (5, 18-19). L'appel à la réconciliation avec Dieu passe par la réconciliation des humains-e-s entre eux, ici des Corinthiens avec Paul et de Paul avec les Corinthiens (6, 11-13). La communion se fonde sur cette réconciliation ; de même son ministère.

Le mur

L'hymne liturgique du chap. 2, 11-22 en Ephésiens célèbre cet événement comme une manifestation du mystère de

la bienveillance de Dieu. Deux peuples divisés sont rendus proches non pas "mythiquement" mais selon le réalisme historique : "au moyen de la croix" (v. 16), "par le sang du Christ" (v.13), "dans sa chair" (v. 14). Le signe ethnique de la circoncision dans la chair y est réinterprété au point de perdre sa prétention religieuse d'identifier le Peuple de Dieu dans l'histoire. Et la façon de comprendre "le mur de séparation" est éclairante. Dans la Personne de Jésus-Christ, en qui Dieu se réconcilie l'humanité, naît et s'établit (s'institue) une Humanité nouvelle qui est aussi le Temple nouveau. Le mur de séparation que la Loi et ses commandements (dogmata) entretenaient et symbolisaient est aboli (v. 15). Et, alors, l'hostilité/haine/division qui aliénait l'existence religieuse de ces deux peuples, juifs et Gentils. L'un et l'autre deviennent héritiers des biens du salut. Justifiés il s'établit entre eux un ordre de justice nouvelle dont l'exigence marque désormais toute leur existence, ministérielle aussi, dans le Temple/Corps de Jésus Christ. Ce qui était impensable sous la Loi ancienne devient une exigence de l'Alliance nouvelle. Les Gentils aussi peuvent devenir apôtres, prophètes, docteurs et plus tard évêques, presbytres, etc..

Ce mur du sexisme

D'autres textes évoquent la division entre l'homme libre et l'esclave (Col. 3, 11, etc.). Aujourd'hui, et entre autres par le mouvement Femmes et Hommes dans l'Eglise, un autre mur de division est dénoncé. La Loi ancienne l'avait érigé. La Loi nouvelle devait le détruire. Il y a encore à l'abolir dans l'institution ecclésiastique historique. C'est le mur qui divise sur la base de l'identité sexuelle. De plus en plus la conscience ecclésiastique considère cette situation comme relevant d'un ordre socio-culturel plutôt que de l'ordre de la communion évangélique. Certain-e-s le qualifient de sexisme, c'est-à-dire de discrimination systématique, et alors comme une déviation du processus de réconciliation inauguré en Jésus Christ et dont les premières catéchèses baptismales témoignent (cf. Gal. 4, 27-28 et la prière du Juif pieux). Tout comme l'incirconcis est admis au ministère de la réconciliation parce qu'il est lui aussi l'héritier à part entière des biens du salut, ne serait-il pas temps de reconnaître la vocation ecclésiastique des femmes ouverte à tout l'avenir eschatologique du Temple eschatologique qui s'édifie, ici et maintenant, au cœur de l'humanité ancienne, puisque l'Eglise réalise et signifie l'Humanité nouvelle selon le Règne de Dieu ? (8)

3) L'EGLISE : UNE COMMUNAUTE DE VIE EN ACTE DE RECONCILIATION GENERANT L'HUMANITE NOUVELLE

(kainos anthrōpos).

L'Eglise naît comme Humanité nouvelle en Jésus Christ (Eph. 2, 15). Ce motif est lié à celui de la création nouvelle (kainē ktisis) chez Paul et de la naissance nouvelle (le gennéthē anōthēn) chez Jean (3,3). Pour Paul le signe de l'appartenance au Peuple de la Nouvelle Alliance c'est la création nouvelle : "Car ce qui importe, ce n'est ni la circoncision, ni l'incirconcision, mais la nouvelle création" (Gal. 6, 15). Avant d'annoncer son ministère de la réconciliation il rappelle : "Aussi, si quelqu'un est en

S'engager pour

S'engager pour une Eglise de la communion c'est entrer dans un tel processus de réconciliation évangélique. Les évêques canadiens pour leur part et en collaboration avec les femmes du Canada via le Comité ad hoc sur La femme dans l'Eglise (1982-84) ont avoué publiquement au Synode romain de 1983 le mal du sexisme dans l'Eglise :

"De notre côté, reconnaissons les ravages du sexisme et notre appropriation masculine des institutions ecclésiastiques et de tant de réalités de la vie chrétienne."

Il reste encore bien du chemin à parcourir dans l'Eglise, celle de nos milieux respectifs, celle qui préside à Rome, pour que cette question soit vue comme celle d'un juste partage des biens du salut entre les deux groupes qui, par vocation relationnelle, fonctionnelle et symbolique, sont appelés à témoigner de l'existence dans la réconciliation "à l'image de Dieu", dans une réciprocité de grâce nouvelle, inouïe. Le groupe Femmes et hommes dans l'Eglise doit, il me semble, poursuivre sa tâche prophétique de mettre à jour les exigences et la joie de cette réciprocité homme-femme, autant dans ses pratiques que dans ses discussions et interventions.

Christ, il est une nouvelle créature. Le monde entier est passé, voici qu'une réalité nouvelle est là" (2 Cor. 5, 17). Ces textes très anciens identifient l'Humanité nouvelle et Paul y risque le prix de tensions graves en ce qui concerne l'unité des Eglises où il les écrit. Pour lui c'est fondamental parce que lié au passage baptismal en Jésus Christ avec ce que cela implique de transformation pour les rapports humains et les institutions ecclésiastiques. (9)

Naissance nouvelle

L'évangile de Jean parle plutôt de naissance nouvelle. Lorsque Jésus passe de cette vie à l'autre (inaugurant dans sa Personne le processus critique - la *krisis* - eschatologique) il porte en lui toute l'humanité. Dans son entretien avec les disciples il évoque l'image de la femme qui enfante, dououreusement, puis toute à la joie d'avoir mis au monde un-e humain-e (*anthrôpos*, cf. 16, 16-24). La communauté messianique naît comme Humanité nouvelle, dans le passage de la croix à la résurrection, dans le mystère de Dieu en Jésus Christ qui remet l'Esprit. Ici une communauté de disciples, femmes et hommes qui accueillent ce salut dans la foi, est instituée pour porter du fruit (15, 1-17) (10). Ici aussi s'enracine le ministère de la réconciliation capable d'édifier la communion nouvelle et de la porter dans sa croissance vers sa plénitude à travers l'histoire et les lieux de l'*oikoumenè* - la maison de Dieu et de ses peuples (Apoc. 21-22).

Le droit de la grâce

Cette existence en Humanité nouvelle libre de toutes les puissances et fatalités qui enferment une existence humaine dans des lois intra-mondaines aliénantes, autant dans le monde religieux que l'autre (Col.1 et 2). L'histoire du déploiement du salut a déjà mis à jour des asservissements qui faisaient obstacle à ce que la Vie de Dieu produise tout son effet dans des existences humaines. Aujourd'hui, de plus en plus de femmes et d'hommes croyants éprouvent comme un asservissement l'exclusion des femmes de l'existence publique et autorisée de l'Eglise et des ministères ordonnés, sur la base de leur identité humaine féminine. Les effets de l'Humanité nouvelle seraient-ils différents pour elles ? Il semble bien que les approches fonctionnelles et symboliques passées suffisent de moins en moins à légitimer théologiquement et théologiquement cette exclusion du ministère ecclésial public de la réconciliation :

sa proclamation, sa gestion, sa célébration. Il ne s'agit évidemment pas seulement de droit civil ni de justice sociale ; il faut se demander s'il n'y a pas là un droit de la grâce de Dieu et de la justice selon l'ordre du Règne de Dieu. L'interpellation est sérieuse pour l'Eglise.

Le nous image de Dieu

Communion. Réconciliation. Humanité nouvelle. Ce ne sont pas là des mots abstraits mais des paroles qui informent l'Eglise depuis ses origines et que de nombreuses bouches profèrent en cette fin de XXe siècle. Avec raison évangélique. Comme l'a écrit un document préparatoire à la IVe Assemblée mondiale du COE à Upsal en 1968 sur le thème "Voici, je fais toutes choses nouvelles" :

Ni la race, ni le sexe, ni la religion, ni quoi que ce soit dans toute la création ne peut nous séparer de l'amour régénérateur de Dieu. (11)

.. ne peut nous séparer de notre vocation à générer, hommes et femmes croyants, dans ce mystère de Dieu, en Eglise, l'Humanité nouvelle pour laquelle l'Esprit "souple" à travers nos expériences de foi. Il faut prier que l'Esprit nous garde dans les eaux de sa foi. S'il s'y tient en recherche de vérité, notre désir y tracera peut-être le désir de Dieu lui-même qui a créé l'humanité "homme et femme à son image", comme "première expression de la communion des personnes", et qui la recrée dans l'Esprit pour que cette communion primordiale passe dans toute la réalité de son avenir humain, de sa "gloire". (12)

S'inspirant de sa foi biblique, Marc Chagall écrit à propos de l'homme et de la femme dans l'Eden :

"Il fut un temps où j'avais deux têtes, il fut un temps où ces deux visages se couvraient d'une rosée amoureuse et fondaient comme le parfum d'une rose".

La communion ecclésiale en acte de réconciliation et générant l'Humanité nouvelle ne se vit sans doute qu'une rose à la main, celle de la grâce. Femmes et hommes, à nous de nous échanger mutuellement dans ce geste, en réciprocité de grâce plus aimante et créatrice que le mal des épines de nos résistances ancrées encore trop

souvent dans les sécurités de l'homme et de la femme "ancien-ne-s". Jusqu'à ce que deux têtes et deux visages - le nous de l'existence humaine fondamentale - en vocation d' "image de Dieu", émergent, selon le dessein de Dieu, des profondeurs des eaux baptismales pour se refléter sur l'onde du fleuve Eglise et revivifier l'humanité.

Elisabeth J. LACELLE
théologienne,
Université d'Ottawa.

Notes bibliographiques

1. En 1895 le jeune théologien de Tübingen J.-A. MOEHLER a remué l'Eglise avec son livre L'Unité de l'Eglise ou le principe du catholicisme que la coll. Unam Sanctam des Ed. du Cerf a publié en 1938. Les travaux de Y.-M. CONGAR ont poursuivi dans cette ligne. Aujourd'hui le document du COE : Baptême, Eucharistie, Ministère (1982) et encore plus le rapport final de l'ARCIC adoptent cette catégorie ecclésiologique comme fondamentale.
2. Ainsi G. PANIKULAM écrit : "There you have Christianity in one word" dans Koinônia in the New Testament. A Dynamic Expression of Christian Life, Rome, Inst. Bibl., 1979, p.3; cf. aussi l'article koinônia dans le Dictionnaire de spiritualité, Beauchesne, Paris, 1974, t.8.
3. J.M. Mc DERMOTT, art. Koinônia, op. cit., col. 1747.
4. La Didachè écrit : "Tu ne rebutteras pas celui qui est dans l'indigence, mais tu mettras toute chose en commun avec ton frère (sic) ; car si vous partagez un bien immortel, à plus forte raison les biens mortels" (4,8).
5. Cf. A. JAUBERT, "Les épîtres de Paul : le fait communautaire", dans En coll., Le ministère et les ministères dans le Nouveau Testament, Paris, Seuil, 1974, pp. 23-33 surtout.
6. Les principaux textes sont Rom. 5,10 ; 11,15 ; 2 Cor. 5, 18-21 ; Eph. 2, 11-22 ; Col. 1, 20-23.
7. Pour l'étude la plus complète, cf. R.P. MARTIN, Reconciliation. A Study of Paul's Theology, Atlanta, John Knox Press, 1981. Selon G. Bornkamm ce motif était si important chez Paul que "It counted in his eyes as the true foundation of the One Church made up of Jews and Gentiles" "il le considérait comme le véritable fondement de l'Eglise Une faite de Juifs et de Gentils".. cf. "The Revelation of Christ to Paul on the Damascus Road and Paul's Doctrine of Justification and Reconciliation. A Study in Galatians", in R. BANKS, Ed., Reconciliation and Hope. New Testament Essays on Atonement and Eschatology, Grand Rapids, Eerdmans, 1974, p. 103.
8. Cf. H. COUSIN, "Dans sa chair, il a détruit le mur de séparation", in Lumière et Vie, 151(1981), pp. 82-89.
9. Pour le réalisme de cette transformation cf. Le Nouveau Testament, Traduction œcuménique de la Bible (TOB), Paris, Cerf, 1976, notes q et s, p. 607.
10. M.-E. BOISMARD, A. LAMOUILLE, L'Evangile de Jean. Synopse des quatre évangiles, T.III, Paris, Cerf, 1974, p. 388.
11. Document préparatoire à l'Assemblée mondiale du COE à Upsal, Section II, in Rapport d'Upsal 1968, COE, Genève, 1969, p. 28.
12. VATICAN II, Constitution pastorale L'Eglise dans le monde de ce temps, n° 12,4.

Document du CENTRE SEVRES ,

Elisabeth J. LACELLE .

Le mouvement des femmes dans les Eglises
Nord-Américaines, et ses enjeux.

Il s'agit du texte de la conférence
qu'a donnée Elisabeth, le 19 avril 1985.

Beaucoup apprécieront cette analyse
aussi théologiquement fondée que bien do-
cumentée.

*38 pages : Centre Sèvres, 35 rue de Sèvres,
75006 Paris. 15 FF.*





Décennie de la Femme. Après Nairobi.

Denise PEETERS est l'une des fondatrices du premier Secrétariat International de Femmes et Hommes dans l'Eglise à Bruxelles et continue d'y animer un groupe. Elle est membre du Conseil International du Bulletin de FHE (C.I.B.). C'est en tant que représentante du Conseil National des Femmes Belges qu'elle a participé au Forum de Nairobi.

Il n'est pas facile d'évaluer et de commenter, même avec quelques semaines de recul, un événement aussi riche et complexe que les réunions qui ont marqué la fin de la Décennie de la Femme, à Nairobi, du 10 au 26 juillet 1985. Commençons par rappeler brièvement les étapes de cette Décennie en disant que MEXICO (1975) a été la prise de conscience, le constat de la discrimi-

mination existant à l'égard des femmes. COPENHAGUE (1980) a marqué l'étape institutionnelle, la mise à jour des législations pour remédier à ces situations de discrimination. La signature officielle de la "Convention contre toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes" par 57 pays-membres à Copenhague, exprimait bien cette volonté.

A NAIROBI, l'objectif de la Conférence visait à réduire le fossé entre les situations "de jure" et "de facto", c'est-à-dire à mettre en place les stratégies nécessaires pour "faire passer" dans la vie de tous les jours les améliorations votées par les lois. Lourde tâche que celle-là, car ce sont les comportements, les attitudes, les mentalités qu'il faut transformer, et ce n'est pas aussi aisé que d'adopter des textes de loi. Comme le fait remarquer le document de synthèse édité par les Nations-Unies (1) "l'égalité ne signifie pas uniquement l'obtenir dans la législation et éliminer la discrimination. Cela veut dire, pour les femmes, de jouir de l'égalité des droits, des responsabilités et des chances dans chaque aspect de la vie. On n'en arrivera

là que si les femmes possèdent, au même titre que les hommes, les moyens et le pouvoir qui leur permettront d'assumer l'égalité des rôles". De même pour les deux autres thèmes de la Décennie : le développement, pour les femmes, signifie accès, croissance et progrès dans tous les domaines de la vie humaine : l'économie, le social, la politique et la culture. Il s'insère dans le mouvement universel vers un partage plus juste et équitable des ressources mondiales entre pays et habitants de la planète. Quant à la paix elle n'est ni possible ni durable sans l'élimination des inégalités à tous les niveaux, entre les hommes et les femmes, entre les nantis et les pauvres, entre les nations.

LA CONFERENCE OFFICIELLE.

BILAN.

Pour permettre à la Conférence de Nairobi de mettre en place ces fameuses "stratégies pour l'an 2000" (2), le processus de travail préparatoire a été à peu près semblable à celui des conférences précédentes : documents de travail, analyses d'une ampleur sans précédent, réunions régionales, toutes ces étapes préparées par le Secrétariat des Nations-Unies comme par ses différentes agences. Simultanément, pour compléter le tableau, les organismes des Nations-Unies eux-mêmes ont rassemblé toute une série d'études menées de façon indépendante dans le monde entier. Enfin, un long questionnaire envoyé à tous les Etats-membres a fourni 121 réponses de gouvernements, qui ont permis de dresser un tableau de la situation des femmes dans le monde en 1985. (3)

Que révèle ce tableau ? Avant d'entrer dans une étude un peu plus détaillée, on peut dégager quelques points généraux : les priorités sembleraient être, pour les femmes des pays de l'Ouest : l'emploi ; à l'Est c'est la paix ; tandis que dans les pays du Tiers-monde, les situations de pauvreté, de misère, de famine sont prioritaires. On décele aussi de nouveaux types de discrimination qui n'apparaissent pas dans les précédents rapports : et d'abord, les violences domestiques, ou mauvais traitements subis par les femmes dans leur propre foyer. Ensuite, discrimination nouvelle dans l'emploi, à cause d'une augmentation du travail à temps partiel, qui défavorise les femmes. Quant aux obstacles rencontrés, il y a unanimité pour en citer deux principaux : la crise, ou récession mondiale, qui n'avait pas été prévue dans les plans de Mexico, et aussi, l'absence de paix, un peu partout dans le monde.

Parmi les progrès réalisés il faut citer, en premier lieu, la ratification, par 72 pays, de la Convention contre toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes. De plus, 106 pays-membres ont établi des "mécanismes nationaux", c'est-à-dire des Commissions ou autres instances dédiées aux questions concernant les femmes. (Il est évidemment impossible d'évaluer à leur juste valeur ces différents organismes, qui peuvent n'être parfois qu'une structure-alibi vide et sans moyens.) Parmi les instruments internationaux, signalons la création de l'Institut International de Recherche et de Formation pour la Promotion des Femmes (4) et le Fonds pour les Femmes géré par le PNUD (Programme des Nations-Unies pour le Développement).

Progrès également très sensibles au niveau des ONG (Organisations non-gouvernementales) - spécialement les ONG de femmes - dans le rôle qu'elles jouent auprès des gouvernements pour mener à bien leurs revendications. L'O.N.U. se plaît à reconnaître ce rôle primordial des ONG, "conscience des gouvernements" et met tout en œuvre pour les encourager dans cette voie. Nous y reviendrons plus loin lorsqu'il sera question du Forum des ONG.

Un progrès enfin, qui ne figure pas au rapport mais mérite d'être signalé, est celui accompli - ou en voie d'accomplissement - à l'intérieur même de l'ONU : on sait que les discriminations étaient flagrantes dans l'attribution des postes à responsabilités et constituaient un fort mauvais exemple pour les Etats-membres ! Grâce à une résolution votée à Copenhague, les femmes fonctionnaires de l'ONU ont pu mettre sur pied un comité de vigilance et un programme d'action dont les effets devraient commencer à apparaître.

Evaluation par secteurs

Pour une évaluation plus détaillée, on peut reprendre les six grands secteurs cités dans le rapport :

- la famille :

situation toujours très injuste quant à la division du travail : dans le monde entier, les soins du ménage, non rémunérés, sont partout considérés comme travail de femme. Ce qui signifie que, dans le monde entier, les femmes travaillent deux fois plus d'heures que les hommes, qu'elles ne sont pas payées pour ces heures supplémentaires, et que ce travail ne jouit d'aucune considération et n'apparaît dans aucune statistique, alors que s'il était rémunéré il représenterait entre 25 et 40 % du produit national brut (PNB) dans les pays industrialisés en tous cas. Par contre, amélioration très nette (bond en avant, dit le rapport) de la planification familiale, bien que la disponibilité des moyens de contraception ne soit pas égale dans tous les pays du monde. On note par ailleurs une forte augmentation des femmes seules, dûe principalement aux migrations, divorces, décès.

- l'agriculture :

on le pressentait déjà, mais les statistiques se sont affinées : les femmes assurent presque la moitié de la production alimentaire mondiale. Mais la modernisation du secteur agricole touche principalement les hommes. C'est la FAO qui le dit : "Dans toutes les régions, l'introduction de la technologie agricole moderne, l'outillage nouveau, visent en premier lieu les tâches des hommes, qui s'en servent presque exclusivement". Aggravation notoire aussi de la situation des habitants les plus pauvres et les plus désarmés du monde : on estime à 600 millions les ruraux sans terres dans les pays du Tiers-monde. A cause principalement des lois religieuses ou coutumières, les femmes constituent la majorité de ces 600 millions de ruraux sans terres. Si le système du patriarcat n'est pas révisé dans le Tiers-monde, il ne sera pas possible d'augmenter sensiblement la productivité agricole (et donc de pallier aux famines) ni soulager la pauvreté des paysans, dit encore la FAO.

- l'industrialisation :

en dépit de la récession mondiale, on comptait (en 1980) en Amérique du Nord, 96 % des hommes et 98 % des femmes ayant un emploi, dans les secteurs des services ou de l'industrie. Si ce pourcentage tombe à 24 et 13 % dans les régions pauvres de l'Afrique, il est cependant en hausse constante, car la plupart des pays se lancent dans leur révolution industrielle. Mais les stéréotypes quant au rôle de chaque sexe subsistent, et si le chiffre des femmes au travail a augmenté de façon impressionnante, c'est dans le secteur des "services" qu'elles occupent le plus grand nombre de postes. Quant à la différence de salaires, elle est en bonne voie de régression : 90 pays (en 1983) ont adopté une législation qui rend illégale une différence de salaire entre hommes et femmes, pour un même travail, alors que l'on n'en comptait que 28 en 1978. Mais des désavantages annexes subsistent, dans l'inégalité des horaires, du travail, de la mise au chômage ; et des situations particulièrement discriminantes existent, dans les zones de libre échange et le travail au noir, par exemple.



- la santé :

le bilan 1985 est assez positif, grâce aux efforts conjugués de l'O.M.S. (Organisation Mondiale de la Santé), de l'UNICEF (Fonds des Nations-Unies pour l'Enfance) et de la Décennie internationale de l'eau potable, qui a commencé en novembre 1980. C'est ainsi que, pour répondre aux objectifs de cette Décennie, 26 pays font actuellement un effort spécial d'étude des besoins particuliers des femmes. Ce n'est pas uniquement en tant que destinataires des soins de santé que les femmes ont vu récemment leur situation s'améliorer ; comme pourvoyeuses de soins également, leur contribution traditionnelle commence enfin à être reconnue. Mais cela n'est vrai qu'au niveau des "agents de santé". Aux échelons supérieurs des services de santé, parmi les médecins, les responsables des ministères de la santé, les administrateurs des hôpitaux, là où les revenus sont élevés et le pouvoir réside, les femmes sont terriblement sous-représentées. Les trois quarts des problèmes de santé du monde pourraient être résolus par les soins de santé primaires, assurés principalement par les femmes. Mais les trois quarts des budgets de santé des pays en développement vont aux médecins et aux hôpitaux.

- l'éducation :

progrès spectaculaires dans ce domaine, puisque aujourd'hui, 82% des garçons et 71 % des filles en âge d'aller à l'école primaire sont en classe. La proportion d'analphabètes dans le monde est tombée à 29 %. Malheureusement, dans ces 29 %, la proportion de femmes est de loin supérieure à celle des hommes. En 1985 (totaux mondiaux) il y a 7 filles pour 8 garçons dans l'enseignement secondaire, et approximativement 4 femmes pour 5 hommes dans l'enseignement supérieur. Les taux varient considérablement au niveau national : c'est ainsi qu'au Népal et au Pakistan, on trouve deux fois plus de garçons que de filles à l'école. L'inégalité subsiste donc dans l'éducation malgré les progrès globaux. Elle est due à différentes raisons, parfois religieuses, comme dans les

pays de stricte obédience islamique, et le plus souvent familiales (persistance des rôles stéréotypés : les femmes qui ont des filles sont déchargées d'approximativement 40 % de leurs travaux ménagers, ce qui leur permet de se consacrer plus à la culture de leurs champs). De plus, l'UNESCO souligne que, plus que la quantité, c'est la qualité de l'éducation des filles qui les empêche de progresser dans le monde du travail, les enfermant dans le ghetto des métiers mal payés.

- la politique :

dans ce domaine, le rapport est formel: "la balance mondiale de l'égalité est déséquilibrée ; du côté "femme", trop de responsabilités sur les épaules ; du côté "homme", un excès de pouvoir. La Décennie de la Femme représente précisément un effort pour rééquilibrer les plateaux de la balance, une première tentative pour redistribuer plus équitablement entre l'homme et la femme richesses et travail, pouvoir et responsabilités".

Au terme de la Décennie, certains signes indiquent que les gouvernements ont commencé à prendre au sérieux leur dette envers les femmes de leurs nations. 90 % des pays-membres ont maintenant un organisme gouvernemental officiel se consacrant au progrès des femmes, et 50 % de ces organismes ont été créés depuis 1975. Mais sur les 72 pays qui ont ratifié la Convention sur l'élimination de la discrimination envers les femmes, 26 seulement ont rempli les obligations imposées par la Convention pour mettre en œuvre cette élimination : mesures temporaires spéciales pour accélérer l'installation de l'égalité, abrogation des anciennes lois discriminatoires, actions visant à modifier les schémas sociaux et culturels qui perpétuent l'inégalité (5). Une évolution rapide est impossible tant que les hommes prendront la majorité des décisions, mais les femmes ne seront pas libres de participer à la prise des décisions tant qu'une évolution ne se sera pas réellement amorcée.

Quelques signes encourageants indiquent un début de changement des attitudes à l'égard de l'engagement des femmes dans la politique, en Europe

occidentale tout au moins (6). S'il existe entre 20 et 30 % de femmes dans les parlements des pays scandinaves, dans la majorité des pays européens les femmes n'occupent qu'entre 5 et 11 % des postes gouvernementaux. Par contre, elles sont mieux représentées dans les pays à économie planifiée : 33 % des membres du parlement en URSS, 21 % en Chine, 28 % en Tchécoslovaquie. Dans les pays en développement, aucune augmentation régulière de la participation des femmes à la vie politique durant la Décennie. Les taux de représentation n'atteignent pas 6 %.

Stratégies pour l'an 2000

C'est en regard de ces évaluations très poussées que la Commission sur le Statut des femmes, qui assura la charge de la préparation de la Conférence, a élaboré le document des stratégies pour l'an 2000, objet principal du travail de la Conférence. Ce volumineux document, qui ne comporte pas moins de 372 paragraphes, reprend, après une introduction importante, les trois thèmes de la Décennie, EGALITE, DEVELOPPEMENT et PAIX, en analysant pour chacun les principaux obstacles rencontrés, les stratégies de base, et les mesures appropriées pour mettre en œuvre ces stratégies. Au chapitre du Développement, des secteurs spécifiques sont étudiés en particulier, par exemple : emploi, santé, éducation, alimentation, eau, agriculture, industrie, commerce, sciences et technologies, communications, logement, transport, énergie, environnement, services sociaux, etc...

En plus de ces trois chapitres, un quatrième est consacré aux "domaines spécialement préoccupants", parmi lesquels : les femmes rurales, les femmes urbaines pauvres, les femmes habitant des régions où il y a des conflits armés, des menaces sur la paix ou des interventions étrangères, femmes âgées, jeunes femmes, femmes battues, prostitution, femmes chefs de famille, femmes réfugiées et déplacées, femmes migrantes, femmes et enfants sous le régime d'apartheid, femmes palestiniennes.

Un dernier chapitre étudie la coopération internationale et régionale, suivant le même schéma (obstacles, stratégies de base, moyens de mise en œuvre, contrôle (monitoring)).

Publié en mai 1985, le document avait déjà récolté le consensus des Etats-membres sur 300 paragraphes. Restaient les 72 autres, bien entendu les plus délicats ! La Conférence, divisée en deux comités de travail, a réussi l'exploit d'obtenir également le consensus sur les paragraphes restants, bien que le groupe des occidentaux se soit abstenu sur les paragraphes concernant l'apartheid et les palestiniennes. Une médiation kényenne de dernière minute avait cependant permis la substitution du mot "sionisme" qui avait déjà provoqué l'échec du consensus à Copenhague, par les termes plus génériques de "discrimination raciale". (7)

Un programme de base

On peut dire que, dans l'ensemble, le document adopté est un bon bilan mais surtout une base excellente pour définir les lignes d'action futures en faveur de l'égalité hommes-femmes. Tous les grands principes de base y sont inscrits, plus les découvertes et les acquis d'un travail de dix années. Certains secteurs sont peut-être mieux servis que d'autres, par exemple ceux de l'éducation et de la répartition des tâches. On note aussi des points très positifs pour la participation des femmes à la politique. Le document, qui ne sera malheureusement disponible, dans sa version définitive, que dans six mois environ, doit devenir l'instrument privilégié de travail de toutes les ONG plus spécialement concernées par les questions des femmes et constituera pour elles un outil précieux. Il est certain que ceux et celles - mais surtout ceux - qui ont conclu hâtivement, dans les médias, à "l'échec de l'assemblée des femmes" de Nairobi, n'avaient pas pris la peine de lire le document adopté de 300 pages ... ou bien devrait-on alors conclure à leur évidente mauvaise foi ...

LE FORUM DES O.N.G.

Plus spectaculaire que la Conférence officielle, le Forum a réellement constitué non seulement l'apothéose de la Décennie, mais surtout le tremplin puissant de la prochaine étape. Pensez donc : 13.000 femmes de tous les pays du monde, réunies pendant dix jours avec un minimum de contraintes, deux séances plénières seulement, pas de règlement, un choix libre entre plus de 1.200 ateliers programmés au cours des dix jours, plus une foule d'autres, nés spontanément de rencontres, de discussions. Une volonté évidente de se retrouver, de se comprendre, par delà les barrières des cultures, des langues, des idéologies. Une atmosphère de fête, des danses, des chants. "We are the world, we are WOMEN" scandait-on sur l'air de "US for Africa". Mais aussi les drames très présents,

les souffrances des femmes du monde entier évoquées dans des témoignages d'une vérité parfois insoutenable. Et puis les tensions prévisibles, les cris et les altercations. Enfin, par-dessus tout, la joie d'être ensemble, l'étonnement ravi de constituer cette force - pas tellement tranquille -, ce torrent de vie, capable apparemment de balayer tous les obstacles ! Et un maître-mot, qui revenait inlassablement en conclusion de tous les ateliers et dominait l'évènement : "NETWORKING", c'est-à-dire les réseaux à créer, les contacts à maintenir, les échanges et partages, et le patient travail de re-tisser, à tous les niveaux, une toile de vie sans violences, sans discriminations, sans oppressions, pour toutes les femmes du monde entier, dans une solidarité renouvelée.

Le contraste entre ce qui se vivait au Forum et le déroulement compassé et procédurier de la Conférence officielle était tel qu'il n'a pas manqué de créer un sentiment de malaise et de frustration grandissant au fil des jours parmi les participantes du Forum. Seule, l'autorité souriante de la Présidente du Forum, Dame Nita Barrow, soutenue en l'occurrence par un article du règlement municipal de police de Nairobi, a empêché en dernière minute la "marche" silencieuse des femmes du Forum vers le Centre Kenyatta où se tenait la Conférence officielle, afin de faire savoir "aux gens des gouvernements qui ont le pouvoir ce que les femmes ont dit et ce qu'elles ont décidé". Pendant qu'à la Conférence on passait des nuits blanches en vue d'arriver à l'adoption d'un règlement de séance et à la répartition du travail entre les différents Comités, au Forum on vivait véritablement les situations d'urgence décrites par les femmes de Beyrouth, celles d'Afrique du Sud sous l'apartheid, ou d'Amérique Centrale, pour ne citer que celles-là. Ce sentiment d'urgence était très perçu et il était caractéristique de voir que les ateliers qui drainaient le plus de monde étaient ceux qui traitaient des questions de "survie", tout simplement. Comment s'étonner, alors, de l'exaspération que provoquaient les mises en garde des officiels, aussi bien dans la presse que dans les tribunes, contre la "politisation" du Forum, qui empêcherait de traiter convenablement "les problèmes propres aux femmes" ?

Comme si ceux-ci existaient et pouvaient être traités en dehors du contexte politique du monde d'aujourd'hui!

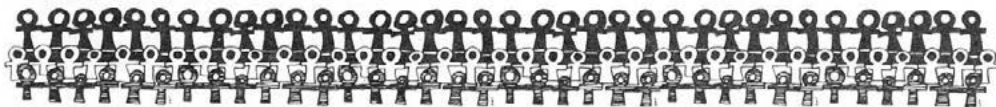
Forces complémentaires

Avec quelques semaines de recul et l'heureuse conclusion de la Conférence, cet antagonisme entre les deux instances s'estompe, et il apparaît de plus en plus qu'elles sont en fait complémentaires, et que cette complémentarité a permis les progrès enregistrés durant la Décennie. Le Forum 85 a mis en relief de façon saisissante la force que représentent les ONG, motivées et organisées pour une cause. Elles ont maintenant, grâce au travail de la Conférence, des instruments très valables à leur disposition. C'est à elles d'en faire usage au niveau de leurs gouvernements nationaux.

Quant au féminisme, il n'est pas mort, comme on s'est trop hâté de le proclamer. Il ressort au contraire de cette Décennie plus vivant que jamais, mais en quelque sorte institutionnalisé (avec les dangers que cela peut comporter..) et en tous cas universalisé, puisque le Forum de Nairobi a été "l'expression d'une unité de vues sur toutes les questions qui rassemblaient les femmes de tous les continents". On ne peut que souhaiter la persistance de cette unité, qui est l'espérance qui nous soutiendra dans les combats qu'il reste à mener.

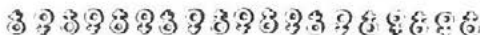
Denise Peeters

Notes page suivante



Notes :

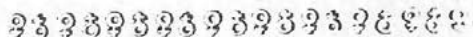
- (1) "La situation de la Femme dans le Monde 1985", rapport préparé et rédigé pour les Nations-Unies par NEWS INTERNATIONALIST PUBLICATIONS, Oxford, G.B.
- (2) "Forward-looking strategies, of implementation for the advancement of women and concrete measures to overcome obstacles to the achievement of the goals and objectives of the United Nations Decade for Women for the period 1986 to the year 2000 : Equality, Development, Peace". (A. Conf. 116/PC/25/Add.2)
- (3) Parmi les documents publiés par les N.U. pour la Conférence, citons : "Examen et évaluation de la Décennie" (A.Conf. 116/5/add.1 à 14) "La clef du développement : rôle social et économique des femmes" (Dossier série CCINU/ONG, n° 12) "Etude globale de la participation des femmes dans tous les secteurs de développement" (A. Conf. 116/4)
- (4) "INSTRAW", Centre international de Vienne, B.P. 500, A-1400 Vienne, Autriche.
- (5) cf. rapport du CEDAW (Committee on the elimination of discrimination against women) présenté à Nairobi.
- (6) cf. "FEMMES ET HOMMES D'EUROPE" supplément n° 16 de "Femmes d'Europe", C E, Bruxelles, 1984.
- (7) Le "sionisme" figurait dans plusieurs paragraphes, en tant qu'un des obstacles à la promotion des femmes.



- . *Des articles de fond sur la Décennie, et sur ses thèmes : EGALITE, PAIX et DEVELOPPEMENT.*
- . *Un guide pratique pour vous repérer dans ses acquis et ses suites.*



Bulletin n° 21, mars 1985, 60 p., 40 FF.



Les femmes chrétiennes au Forum de Nairobi.

DOSSIER

Nous regroupons sous ce titre plusieurs contributions :

- Marianne LOUPIAC évoque l'engagement du COE et ce centre "KARIBU" dû à la coordination, depuis longtemps préparée, de femmes de diverses religions chrétiennes.
- "Le Vatican interpellé ?". C'est une histoire plus particulière mais qui fit du bruit. Nous publions trois pièces du dossier.
- Un petit flash sur un travail en atelier.
- La récente publication du COE "Women in a changing World" s'en fait aussi l'écho. (Bibliographie p. 40).



C'était donc en juillet - 15.000 femmes du monde entier, responsables d'associations, militantes de base se sont trouvées à Nairobi durant quinze jours, d'un gigantesque rassemblement à l'université du Kenya.

Créer des contacts, approfondir les questions concernant les femmes, développer les stratégies, telle était l'ambition des organisatrices de ce forum qui rassemblait 4.000 associations parallèlement à la très officielle conférence des Nations-Unies pour la fin de la Décennie des femmes.

Parmi les 200 françaises déléguées, Edna de Oliveira de la Cimade, Lydie Dooch Bunya du mouvement de Défense des droits des femmes noires et moi de Jeunes Femmes, étions particulièrement intéressées à rencontrer des représentantes d'églises ou associations de femmes chrétiennes d'autres pays, à partager leurs idées, à connaître leurs actions.

Dès le mois de mars 1985 le pasteur Emilio Castro, secrétaire général (nouvellement nommé) du Conseil Océuménique des Eglises, écrivait aux églises membres pour attirer leur attention sur le Forum des ONG de Nairobi.

"Nous appelons votre église :

- *A saisir cette occasion de renouveler son attention à l'égard du statut de la femme dans votre pays et de la façon dont les églises elles-mêmes sont impliquées dans son évolution ..*
- *A suivre les préparations locales de la conférence de la fin de la décennie ..*
- *A faire un bilan des propres progrès de l'église vis-à-vis de la participation des femmes à tous les aspects de la vie de l'église, toutes les formes de ministères y compris le ministère ordonné ..*
- *A donner une aide accrue aux efforts des associations de femmes pour augmenter la participation des femmes dans tous les niveaux de la vie de l'église .."*

Etait-ce un résultat de cet appel ? en tous cas nous avons eu la chance avec une trentaine d'autres féministes venues de France et de Madagascar, de pouvoir être hébergées à un prix modique par le centre de formation de journalistes de la Conférence des Eglises de Toute l'Afrique. Pour cette fois ce sont les églises d'Afrique, plus que celles de notre pays, qui nous ont aidées.

Karibu

Dès notre arrivée, notre attention a été attirée, à deux pas de l'université, par une grande banderole blanche devant une église rose :
Karibu Welcome-bienvenue.

Un centre d'accueil et d'information avait été ouvert par une coordination des femmes chrétiennes de Nairobi, sous la présidence de Mme Honorine Kiplagat, théologienne malgache et femme du ministre des relations extérieures du Kenya. A tout instant, durant ces 15 jours, ce centre "Karibu" était ouvert à toutes celles qui souhaitaient une information, une aide, un moment de recueillement ou de silence.

Le 14 juillet, cette coordination des femmes chrétiennes de toutes dénominations nous invitait à une nuit africaine dans la plus grande église de la ville. Cette inoubliable et superbe soirée (véritable prouesse d'organisation) où un banquet offert à plus de 1.000 personnes succéda à un programme de chants et de danses africaines, fut un réel témoignage de la volonté et de la capacité des femmes chrétiennes de dépasser les clivages de leurs dénominations diverses. Le 17 juillet un service œcuménique était présidé par Nita Barrow, vice présidente du Conseil Œcuménique et présidente du Forum des ONG.

Mais la participation du Conseil Œcuménique des Eglises fut marqué de façon beaucoup plus importante encore par l'organisation d'un nombre important d'ateliers sur des thèmes très variés, en particulier :

- l'eau et la nourriture,
- les violences contre les femmes,
- les relations entre la justice, la paix et l'intégrité de la création,

- des études bibliques interculturelles et interconfessionnelles,
- la sexualité féminine et les fonctions corporelles dans les différentes religions,
- femmes et racisme,
- réfugiées et travailleuses immigrées.

La plupart de ces ateliers présentaient le grand intérêt d'avoir été soigneusement préparés à l'avance par de nombreux pays et d'être présentés par des femmes au travail à la base et concernées elles-mêmes personnellement par le sujet qu'elles présentaient. Cela en explique le caractère très vivant et concret - mais aussi peut-être la difficulté d'en faire une synthèse. Mon impression est que le but du Conseil en cette occurrence était vraiment de donner la parole aux femmes opprimées et non de parler à leur place, d'affiner les stratégies et les rendre plus concrètes, éviter les structures hiérarchisées et rigides et d'aider le mouvement féministe à considérer les questions des femmes comme une partie d'un tout plus global, c'est-à-dire plus concrètement, l'on doit éliminer en même temps toutes les formes d'oppression. Le classisme - le sexisme et le racisme - l'oppression des femmes et l'oppression sociale (par ex. la lutte des femmes de ménage en Afrique du Sud est liée à la lutte contre l'apartheid, etc..).

Un autre témoignage de l'action des femmes chrétiennes dans le monde nous a été donné par la remarquable exposition "Tech and tools" : techniques et outils, coorganisée par les unions chrétiennes de jeunes filles (YWCA), en particulier sous la responsabilité de Ruth Lechte des YWCA du Pacifique - un des grands thèmes du Forum était en effet le Développement -, et cette exposition montrait comment les femmes peuvent être des agents de développement en utilisant des techniques visant à économiser l'énergie, à éviter la pollution, à permettre aux femmes des régions rurales de gagner leur vie et celle de leurs enfants, en s'associant, en se formant, en trouvant des solutions pour remédier à la désertification du sol.

Tente de la paix.

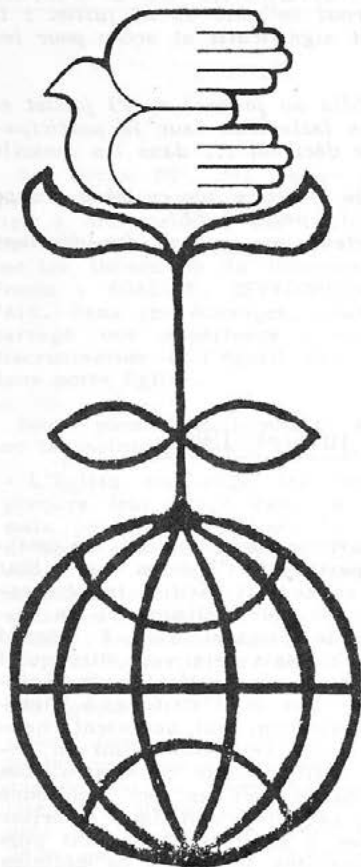
Je ne voudrais pas terminer ces quelques lignes sans parler d'un des pôles importants du Forum que fut la tente de la Paix dressée au centre du campus universitaire comme signe qu'aucune action en faveur des femmes ne peut progresser sans la paix.

Dans la tente de la paix, les femmes chrétiennes aussi ont témoigné de leur inlassable engagement, de leur volonté tenace d'appeler les hommes et les femmes du monde à renoncer à la course aux armements, à l'escalade de la terreur et aux armements nucléaires. Si ces ateliers étaient l'occasion souvent de moments de grande émotion, de fraternelles rencontres et de joies partagées, les déclarations convenues, la langue de bois - et l'alignement de certaines sur la ligne politique de leur pays - nous ont empêché de nous croire au ciel comme nous y aurai-ent invité les suédoises déguisées en colombes ... en tous cas, nous autres françaises avons été sérieusement interpellées par les femmes chrétiennes de Tahiti, de Nouvelle Calédonie et des Iles Fidji à propos de nos essais nucléaires (or l'affaire du Rainbow warrior n'était pas encore connue !).

"Vous qui dites être nos sœurs en Christ, avec qui nous échangeons nos idées, nos expériences pour un monde plus juste où femmes et hommes puissent à égalité assumer leurs responsabilités dans la société - Soutenez-vous la politique de vos gouvernements qui testent leur armement nucléaire chez nous ? Si ces essais sont réellement sans danger, pourquoi ne les pratiquez-vous pas chez vous ? Mettez-vous vos actions en accord avec vos paroles?"

A Nairobi, la parole des chrétiennes était loin d'être une parole lénifiante ou traditionnelle, mais plutôt un appel vigoureux et militant pour une espérance de justice et de solidarité.

Marianne LOUPIAC
du mouvement "Jeunes femmes"
France.



Pax Christi, Belgique

Le vatican interpellé.

Un courrier de Mrs MURPHY nous raconte l'événement.

45 femmes catholiques se retrouvent plusieurs fois en atelier et décident de demander audience au représentant du St Siège, Mgr. Cordès. Celui-ci fait répondre qu'il ne peut pas, qu'il n'a pas le temps. Formule malencontreuse : il est là "pour le St Siège et non pas pour les femmes".

Elles décident alors d'une pétition et la donnent au quotidien du Forum. On trouvera ici :

A.- L'éditorial qu'y consacre ce journal en date du 22 juillet ; il administre la preuve de l'intérêt significatif et accru pour les questions femmes-Eglise.

B.- Le texte de la pétition.

C.- La réponse que la délégation publia au journal du 23 juillet et qui ne manque point d'arguments fallacieux (sur la participation des femmes aux instances de décision ... dans les conseils paroissiaux).

Nous possédons en outre le texte de la lettre que ce même groupe de femmes a adressée à Mgr. PIRONIO (1 page, 5 FF) et nous comptons tenir lectrices et lecteurs au courant des développements ultérieurs, s'il y en a.

Dans le journal "Forum 85", du 22 juillet 1985.

Le Vatican devrait se mettre à l'écoute. Un groupe important de femmes catholiques romaines au Forum a réservé une surprise à son Eglise, avec une critique très claire de la politique de la Délégation Vaticane à la Conférence des Nations-Unies.

Dans ce n° du FORUM d'aujourd'hui, les lectrices et lecteurs trouveront le texte de la Déclaration des participantes catholiques au Forum, qui démontre que les temps sont venus, apparemment, de faire pression sur l'Eglise catholique romaine afin qu'elle donne aux femmes, dans ses propres structures, une réelle égalité avec les hommes.

Ces participantes, de tous les continents, partagent l'opinion que l'Etat du Vatican devrait ratifier la Déclaration des N.U. sur l'élimination de toute forme de discrimination à l'égard des femmes. Mais cela veut dire qu'il y a un nombre considérable de règlements, de lois et d'attitudes à l'intérieur du Vatican, qui devraient changer avant que celui-ci ne soit en mesure de ratifier cette convention. Les femmes catholiques en ont mentionné quelques exemples : il faut autoriser les femmes à prêcher, il ne faut plus les exclure des instances de décision dans l'Eglise, il faut les admettre dans les synodes.

C'est en quelque sorte une divine ironie que l'Eglise catholique, laquelle est si fortement soutenue par les femmes que l'on retrouve en majorité dans tous les travaux humanitaires de l'Eglise dans le monde entier, soit une des dernières Eglises chrétiennes à ne pas accorder l'égalité aux femmes.

Beaucoup de prêtres catholiques prennent part aux luttes de libération pour combattre l'exploitation des êtres humains. Certains sont même devenus des guerilleros dans les mouvements

de libération. Combien de temps faudra-t-il encore attendre avant que des prêtres s'engagent dans la lutte pour l'égalité des femmes dans leur Eglise ?

Le Vatican se trouve dans une position spéciale, aux Nations-Unies, étant reconnu comme un Etat membre.

Ce qui rend pour lui la question encore plus brûlante. Cette question lui est posée par ses propres sœurs, ici à Nairobi. Le Vatican doit donner une réponse.

Motion à la délégation du Saint Siège

Au "Forum 85", des femmes catholiques de tous les continents ont participé à des ateliers, des dialogues et des rencontres informelles pour examiner les thèmes de la Décennie de la Femme : EGALITE, DEVELOPPEMENT et PAIX. Dans ces échanges, nous avons partagé une expérience commune de discrimination à l'égard des femmes, dans notre Eglise.

Nous sommes entièrement d'accord sur les points suivants :

- L'Eglise encourage les femmes à prendre leur place dans la société, mais pas dans l'Eglise. Les femmes ne sont pas autorisées à prêcher ; elles sont exclues des instances de décision, tout spécialement quand les questions affectent directement les femmes ; les théologiennes ne sont pas invitées à participer, à égalité avec les hommes, dans les commissions théologiques.

- Nous, femmes dans l'Eglise, pouvons parler pour nous : il est offensant que ce soit un homme qui soit à la tête de la délégation du St Siège auprès de la Conférence des Nations-Unies qui conclut la Décennie de la Femme.

- Nous demandons que les femmes soient incluses, à égalité avec les hommes, dans le synode prévu pour cet automne, de même que dans celui sur les laïcs en 1987.

- Nous demandons au Vatican de se joindre aux nombreux Etats-membres des Nations-Unies qui ont déjà ratifié la Déclaration sur l'élimination de toutes formes de discrimination à l'égard des femmes.

Nous croyons enfin que le fait, pour l'Eglise catholique, de ne pas reconnaître les droits des femmes dans ses propres structures et ses pratiques, nuit grandement à la crédibilité de son appel pour la justice et le respect des droits humains dans le monde.

Déclaration faite par 45 femmes catholiques participant à un atelier en 3 sessions sur "les femmes catholiques et l'Eglise" et provenant des pays suivants :

Sri Lanka, Inde, Cameroun, Ouganda, Zambie, Tanzanie, Kenya, Canada, Etats-Unis, Mexique, Argentine, Uruguay, France, Belgique, Royaume-Uni, Irlande, Pays-Bas, Espagne, République Fédérale d'Allemagne

Nairobi, juillet 1985

Réponse du Saint Siège, "Forum 85", 23 juillet 1985.

Le Forum 85 a publié dans son édition du 22 juillet une déclaration de femmes catholiques romaines participant au Forum des ONG. Nous vous prions de publier dans votre prochaine édition le texte qui suit, afin de corriger les informations erronées que contient la Déclaration :

- Il est faux d'affirmer que "l'Eglise encourage les femmes à prendre leur place dans le monde, mais pas dans l'Eglise". Au contraire, les orientations de la vie de l'Eglise soulignent que chaque chrétien, qu'il soit homme ou femme, doit s'engager à proclamer l'Evangile dans l'Eglise et dans la société. Voir à ce sujet les "lineamenta" publiés en préparation du synode des évêques de 1987.

- Il est faux d'affirmer que "les femmes n'ont pas l'autorisation de prêcher". Au contraire, les orientations

de la vie de l'Eglise permettent aux femmes de prêcher, dans beaucoup de circonstances. (voir à ce propos les pratiques en Allemagne, en Zambie, au Brésil, etc..).

- Il est faux d'affirmer que "les femmes sont exclues des instances de décision, dans l'Eglise, plus spécialement quand il s'agit de questions affectant directement les femmes". Au contraire, les femmes sont membres des Conseils pastoraux à différents niveaux, que ce soit paroissial, diocésain ou diocésain.

(signé) :

Paul Cordès (Allemagne), Chef de la
Délégation du St Siège.

Lucienne Salé (France)

Martha Mugambi (Kenya)

Clare Chibezakunda (Zambie)

Suzanne Nys (Belgique)

Janet Davies Richardson (U.S.A.)

Conseillers : Guzman Carriquiri (Uruguay)

James Mc Hugh (USA)

Un atelier femmes et religions.

... "J'ai participé à un atelier sur le thème "femmes et religion".

A cette occasion j'aimerais relater une bonne expérience qui pourrait bien servir de modèle :

Chaque participante se présentait. Nous nous sommes placées face à face en deux cercles concentriques. L'animatrice - une catholique anglaise - posait une question religieuse sur laquelle nous étions invitées à discuter pendant cinq minutes avec notre partenaire. Ce temps écoulé, un mouvement vers la gauche nous plaçait face à une autre partenaire, une femme noire, jaune ou blanche.. Une autre question était à discuter et, puisque cela s'est répété il en a résulté un dialogue très intensif.

A la fin, rassemblées en un seul cercle, nous avons partagé les idées principales.

Voici les questions discutées :

- quel rôle jouait la religion pendant votre enfance ?
- quelles étaient les femmes les plus importantes dans votre religion ?
- quand y avait-il des occasions religieuses spéciales, ou des célébrations ?
- est-ce que la religion peut être une expérience purement privée ou personnelle ?
- comment avez-vous connu, ou appris, votre religion ?
- en tant que femme, que voudriez-vous changer le plus dans votre religion ? et de quelle manière ?
- que perdraient ou gagneraient les femmes si elles cessaient de pratiquer ? "

Margrit Camenzind-Wüest,
Ligue suisse des femmes catholiques
(extrait d'un courrier)

France : Commission Sociale de l'Episcopat.

Pour s'associer à la clôture de la Décennie, la Commission sociale de l'Episcopat a publié, une lettre intitulée :

"Femmes et hommes partenaires : un espoir pour notre temps".

C'est là une déclaration qui marque un pas en avant - nous la proposons donc dans son intégralité - d'autant que La Croix du 3 juillet 1985 la présente comme le fruit d'un travail des équipes de femmes, en nommant Femmes et hommes dans l'Eglise.

FEMMES ET HOMMES PARTENAIRES :

UN ESPOIR POUR NOTRE TEMPS.

La décennie de la femme, ouverte en 1975 par les Nations Unies, va prendre fin, non sans être relancée dans un nouveau programme d'action : « Stratégie pour l'an 2000. » Celui-ci vient mettre en application la nouvelle convention des Nations Unies sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes. Il en réaffirme le principe de base : l'égalité et la coresponsabilité des sexes sont inséparables des enjeux de paix et de développement.

La troisième Conférence des Nations Unies, pour la clôture de cette décennie, doit se tenir à Nairobi prochainement, en juillet 1985. La Commission sociale est consciente de l'enjeu que représente, pour la communauté humaine tout entière, le fait que les femmes soient reconnues à part entière responsables dans la société et dans l'Eglise. Elle a rencontré des femmes appartenant à divers mouvements et représentant différentes sensibilités, et élaboré avec elles ce message.

La « Bonne Nouvelle » de l'Alliance

Cette affirmation et cette reconnaissance ne sont pas des nouveautés. Que lit-on en effet dès le début de la Genèse ? « Faisons la race humaine à notre image et à notre ressemblance... Et Dieu créa l'homme à son image... Homme et femme, il les créa... Et Dieu vit que tout cela était bon. » (Gn 1, 26-2.)

Le Dieu des chrétiens n'est pas un Dieu solitaire, mais un Dieu solidaire. En lui-même d'abord ; puis avec le peuple qu'il s'est choisi ; enfin avec l'humanité tout entière, hommes et femmes. Ce Dieu ne fait acception de personne (Ac 10, 34). Il est le Dieu de l'Alliance, personnelle et communautaire, avec tout son peuple.

Or, l'Alliance n'est pas seulement un thème biblique. Elle est la forme concrète que sont appelés à prendre et notre rapport à Dieu et notre rapport aux autres. C'est l'expression de cet univers d'amour, de dialogue et de solidarité dans lequel l'histoire humaine est appelée à se situer et à s'accomplir.

C'est un univers où des libertés s'appellent et des destinées se nouent pour une aventure commune.

C'est un univers où les différences se reconnaissent, s'enrichissent et se confrontent pour une œuvre commune.

Cela est donc vrai des relations entre les femmes et les hommes.

Les « signes des temps »

L'Eglise a mission de transmettre cette « Bonne Nouvelle » de la création de l'homme et de la femme, en vue de l'amour dans l'égalité et le dialogue. Cette attitude engendre le respect mutuel, école d'humilité et d'accueil de la différence. En définitive, l'alliance de l'homme et de la femme est un appel pour toute l'humanité en chemin vers son salut et sa réconciliation.

S'en souvient-on ? Parmi les « signes des temps » auxquels, dès le début des années 60, le Pape Jean XXIII demandait aux chrétiens d'être attentifs, se trouvait soulignée « l'entrée de la femme dans la vie publique ». Le Pape ajoutait : « De plus en plus consciente de sa dignité humaine, la femme n'admet plus d'être considérée comme un

instrument : elle exige qu'on la traite comme une personne aussi bien au foyer que dans la vie publique (1). »

Par ailleurs, prenant la parole lors de la Conférence de Copenhague en 1980, le représentant du Saint-Siège affirmait : « Aujourd'hui, de nombreux droits, reconnus inaliénables par la Déclaration universelle des droits de l'homme, sont ignorés, méprisés et même bafoués...

Mais, au milieu de tels bouleversements, on constate une prise de conscience croissante de la dignité de la personne humaine - homme et femme - dont les aspirations fondamentales s'expriment avec de plus en plus de force : « Les personnes et les groupes ont soif d'une vie pleine et libre, d'une vie digne de l'homme, qui mette à leur propre service toutes les immenses possibilités que leur offre le monde actuel (2) ! C'est cette soif de vie pleinement humaine et libre qui est à l'origine du grand mouvement de libération de la femme. »

Faiblesses et richesses de la situation actuelle

L'histoire récente a montré combien ces interpellations de l'Église étaient justes :

Transformations et avancées se sont opérées. Des femmes, de plus en plus compétentes et professionnellement formées, tout en assurant leur mission familiale, ont pris leur place et leur responsabilité dans la société. Des améliorations juridiques importantes ont été apportées à leur statut socio-économique, tant au niveau français qu'euro-péen et international.

En maints endroits, les valeurs de gratuité, d'épanouissement personnel et de qualité de la vie sociale renaissent dans le champ social et culturel. Les femmes, à leur manière, en témoignent ; elles vivent et révèlent l'amour comme don de soi. Certaines le traduisent en donnant un sens à leur célibat ; d'autres, avec leur conjoint, dans l'accueil de l'enfant. D'autre part, actuellement dans bon nombre de couples, l'évolution tend vers un partage des tâches, qu'elles soient domestiques, éducatives ou professionnelles.

Cependant, il reste beaucoup à faire. Des femmes ont à lutter, souvent durement, dans un contexte social où, malgré des aménagements législatifs importants, des discriminations demeurent dans les mentalités sinon dans les lois.

Des femmes sont souvent dévaluées dans leur travail, dans leurs chances de promotion ou d'embauche, dans leur formation. L'on voit même des couples pénalisés dans leur volonté d'avoir le nombre d'enfants qu'ils désirent.

Des femmes sont encore, en France et dans le monde, victimes de violences directes (harcèlements sexuels, agressions, brutalités). Leur dignité se trouve trop souvent bafouée lorsqu'elles sont prises pour objets de consommation (publicité, pornographie) ou bien restent soumises à des stéréotypes péjoratifs, voire injurieux, ou qui réduisent leurs qualités, leurs compétences et leurs droits. De plus, les crises économiques et politiques (entraînant, par exemple, apartheid ou déportations massives) aggravent encore la situation des plus démunies.

Ainsi le sort de millions de femmes au monde (femmes du tiers et du quart monde, immigrées, réfugiées) s'est-il aggravé. Famines, guerre, sous-développement qui dévastent tant de pays, touchent gravement les femmes et les familles, séparant celles-ci, s'opposant même à ce que les femmes puissent mettre au monde et maintenir en vie, nourrir et éduquer leurs enfants.

Et que dire des menaces que font peser sur la dignité et la vie des femmes - et aussi, par contre coup, sur celle des hommes et des enfants - certains usages actuels en matière de biologie ?

Y a-t-il vraiment libération lorsque les équilibres fondamentaux ne sont pas respectés ? Y a-t-il libération lorsque l'on fait fi de la complémentarité et de l'alliance entre les femmes et les hommes ? Y a-t-il libération quand la législation n'envisage que l'individu et non le couple ? Pense-t-on à l'immense détresse de l'un des conjoints quand il est abandonné par l'autre ? Où est le témoignage d'une humanité réconciliée en elle-même et alors témoin de l'Alliance même de Dieu ?

La lumière de la foi

La « foi chrétienne » ne donne pas la clef des solutions à apporter aux problèmes qui surgissent. Elle indique les chemins à prendre pour les poser et les résoudre, en vérité.

Elle renvoie à cette conception audacieuse et radicale qu'énonce saint Paul : « En Christ, il n'y a plus ni juif ni grec, ni esclave ni homme libre. Ni homme ni femme. » (Ga 3, 28.) C'est un passage à la limite qui contient et fonde le questionnement de tout ordre social donné. N'est-ce pas l'affirmation la plus décisive de l'égalité fondamentale de l'homme et de la femme qui, l'un et l'autre, l'un avec l'autre, à dignité égale, participent à l'aventure de la famille humaine ?

La foi chrétienne invite en même temps à la prise au sérieux de l'historicité de la condition humaine. Dans l'histoire qu'ils ont à vivre ensemble, l'homme et la femme, sont porteurs de valeurs spécifiques nécessaires à la fois à l'équilibre de la société et à l'humanisation du monde.

« Homme et femme, il les créa » (Gn 1, 27) : cela signifie que ni un homme à lui seul ni la femme à elle seule, n'est « toute l'humanité ». Aussi bien la différence qu'instaure la sexualité maintenant ouvert l'espace du dialogue et de l'altérité où se façonne l'histoire et où s'invente l'avenir.

Des chemins à prendre

On en conviendra : la promotion des femmes, parties prenantes de la société représentée à l'aube du XXI^e siècle, un espoir réel pour la civilisation de la paix et pour cette humanisation que tous appellent de leurs vœux. L'évangélisation, elle-même, ne saurait s'en dissocier ni le témoignage de la foi.

C'est un véritable défi qui est lancé aux femmes et aux hommes de notre époque, à la société comme à l'Église. Celle-ci, pour sa part, est appelée à témoigner de sa responsabilité en ce domaine ; ses membres dans le monde ont à être des acteurs de cette alliance « homme-femme ».

Il nous faut cependant reconnaître que notre Église est encore trop souvent marquée par certaines traditions et

structures qui seraient à revoir.

Lent est le cheminement de la Parole de Dieu dans les cœurs et dans les mœurs. Les responsables de l'Église savent qu'eux-mêmes avec d'autres clercs et bien des laïcs, n'ont pas toujours les attitudes de coopération qui devront prévaloir dans le futur. Ils savent que des chrétiennes, nombreuses, ne se sentent pas reconnues comme elles devraient l'être. Leurs convictions chrétiennes et leurs expériences, voire l'originalité féminine elle-même, ne trouvent pas toujours dans l'Église la place souhaitable.

Et pourtant l'histoire du christianisme est riche d'une tradition de respect envers la femme et de reconnaissance de sa vocation. Nombreuses sont les femmes, laïques et religieuses qui, dans le passé, ont pu trouver dans leur engagement d'Église une véritable voie de promotion; nombreuses également celles qui par leurs paroles et leurs actions, ont participé au renouvellement du visage de l'Église. De même aujourd'hui : les femmes ont, un peu partout, des responsabilités en théologie, en catéchèse, en pastorale, dans les

communautés paroissiales, caritatives, missionnaires ou dans des aumôneries, etc.

En cette fin de la décennie de la femme, des responsables dans l'Église de France veulent, après d'autres Conférences épiscopales du monde, manifester à la fois leur engagement et leur confiance...

En permettant et en favorisant :

- L'expression des femmes dans la communauté sociale et ecclésiale;

- Un dialogue plus vrai entre les femmes et les hommes dans la société et dans l'Église;

- Des lieux dans l'Église de formation et d'évaluation du dialogue et de la coresponsabilité homme-femme.

Ainsi l'Église pourra-t-elle donner un témoignage communautaire de cette « Bonne nouvelle » de l'Alliance qui passe par une reconnaissance effective de chacun des membres dans la communauté ecclésiale. Il en va, en cette affaire, de la crédibilité de l'Église. N'est-ce pas la Vierge Marie qui, dès les débuts de cette même Église, a permis que se scellât encore davantage l'Alliance de Dieu et des hommes ?

A la promotion individuelle et collective des femmes, à cette tâche de longue haleine qui, loin d'être limitée dans une « décennie », est assignée à toute l'histoire, la Commission sociale appelle toutes les communautés chrétiennes.

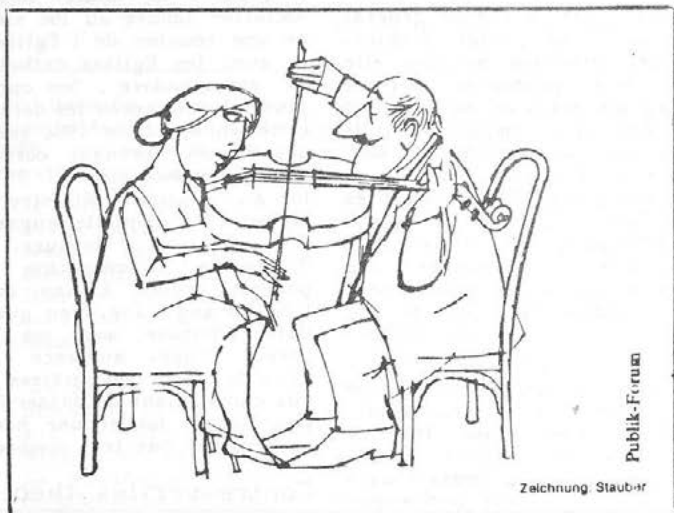
Elle s'engage pour sa part à faire participer plus largement les femmes dans ses instances de consultation et de réflexion.

La Commission sociale de l'épiscopat appelle les communautés au dialogue et à la coresponsabilité entre hommes et femmes, comme à un chemin d'humanisation et d'évangélisation pour notre temps. Ainsi, société et Église pourront-elles vivre et témoigner vraiment des richesses de l'Alliance et faire droit aux paroles de la Genèse : « Homme et femme, Dieu fit l'humain. Et il vit que cela était bon. »

Pour la Commission sociale, le président :
Mgr Joseph ROZIER, évêque de Poitiers.

(*) Texte original, publié le mardi 22 juillet 1985.

- (1) Encyclique *Pacem in terris*, n° 41.
- (2) *Gaudium et spes*, n° 9.



Publik-Forum

Zeichnung: Staub



Ministère des femmes dans l'Eglise anglicane

Le débat s'amplifie.

Les premières femmes diacons de l'Eglise anglicane se feront probablement ordonner officiellement l'an prochain à la suite de l'approbation de cette mesure, par le synode général dans sa session de juillet dernier. Pour être définitivement acquise elle doit encore être approuvée par le parlement anglais, mais on ne s'attend pas à une opposition importante. De larges majorités du synode se sont prononcées en sa faveur ; tous les 36 évêques présents, les 3/4 des membres du clergé et les 4/5 des laïcs. Après l'adoption définitive, la plupart des 350 femmes diacons (non ordonnées) que compte l'Eglise anglicane actuellement opéreront vraisemblablement pour le nouveau statut ce qui les rendra techniquement membres du clergé.

Lors du vote au synode, le groupe "anglo-catholique" (les membres partisans d'un rapprochement avec l'Eglise de Rome) s'est scindé en deux parties égales, les uns estimant, contre l'avis des autres, que l'ordination des femmes au diaconat ouvrirait la voie à leur accès au sacerdoce.

Opposition durcie

Les opposants les plus actifs se trouvent à la "Church Union", une association fondée au 19^e siècle qui prône une réunion de l'Eglise d'Angleterre avec les Eglises catholique romaine et orthodoxe. Son opposition s'est plutôt durcie après les défaites essuyées cette année et en 1984 sur la question des femmes, prenant corps dans une nouvelle association : l'"Association for an Apostolic Ministry", récemment créée, et à laquelle appartiennent entre autres trois évêques. D'après ses dirigeants, l'ordination des femmes pourrait mener à une scission dans l'Eglise anglicane. Bien que la "Church Union" dispose, avec ses 350.000 membres, d'une audience considérable dans le pays, les prêtres et les laïcs qui choisiraient de passer à l'Eglise de Rome ou de fonder une nouvelle église ne seraient pas très nombreux.

Contre-vérités théologiques

Dans cette controverse, un évêque de tendance plutôt conservatrice vient

de prendre position en versant une nouvelle pièce théologique au dossier. En effet, selon Mgr. John Baker, évêque de Salisbury, l'ordination de femmes serait un correctif nécessaire d'une distorsion dangereuse de la théologie officielle de l'eucharistie ; un correctif surtout nécessaire pour la doctrine catholique romaine, bien que la distorsion visée soit à son avis aussi répandue dans l'Eglise d'Angleterre. Dans un article paru dans la revue anglicane "Theology" (sept. 1985) il pose d'emblée la question : Quel est l'élément spécifique dans la bénédiction, l'absolution et l'eucharistie qui fait qu'elles ne peuvent être administrées par une femme ? S'agissant en particulier de l'eucharistie, il estime que, par son insistance sur l'incapacité des femmes à recevoir l'ordination, les traditions catholique et orthodoxe commettent deux contre-vérités. La première est que l'eucharistie est non seulement conçue à l'image de la Dernière Cène mais un ré-accomplissement de celle-ci ; la seconde est qu'une des formes de la présence du Christ dans cette communauté eucharistique se réalise à travers la personne du prêtre qui, à l'autel, au moment de la consécration, devient en quelque sorte le Christ pour s'offrir comme victime au Père.

Opposant son propre traditionalisme à ces deux thèses, Mgr. Baker souligne

avec insistance que le Christ est essentiellement présent, "contenu et communiqué" dans les matières consacrées elles-mêmes. L'évêque insiste néanmoins longuement sur le premier point, la messe et la communion comme une re-présentation de la dernière Cène ; cette dernière, dit-il, était un événement unique, une anticipation de la crucifixion ; les messes célébrées depuis suivent non seulement la crucifixion, mais aussi la résurrection et la pentecôte, auxquelles elles renvoient et qui affectent leur signification. Confondre la messe avec la Dernière Cène mène naturellement à penser qu'une femme ne peut pas prendre la place de Jésus. De même, croire que le prêtre "devient le Christ" (Alter Christus) lors de la consécration conduit à conclure qu'une femme ne peut pas accomplir de telles actions.

Selon la tradition, dit Mgr. Baker, qui cite abondamment des documents officiels de l'Eglise catholique, le Christ est également présent dans et agit à travers tous les sacrements ainsi que par d'autres actes du ministère de l'Eglise, que ce soit la prière, des œuvres de charité, etc.. Il n'y a rien de sexuellement exclusif dans ces actions : une femme peut administrer le sacrement du baptême (et du mariage) d'après la tradition, et l'action du Christ à travers son acte n'est évidemment pas annulée parce qu'elle serait du "mauvais" sexe.

Dans le texte, très ouvert et courageux, des évêques catholiques d'Angleterre et du Pays de Galles, en prévision du synode 1985, on ne s'étonnera pas de trouver deux passages sur la question des femmes :

- *"Il doit y avoir un effort concerté de l'Eglise dans son ensemble à être ouverte à l'évolution du rôle des femmes, qui a de nombreuses implications pour la vie de l'Eglise. De plus, le problème du langage devra être examiné, tout spécialement dans la liturgie. Ces questions sont cause d'un certain malaise et, sans aucun doute, prendront une importance accrue dans la prochaine décennie".*

- *"Ce synode extraordinaire doit être vu comme une étape dans un processus de consultation et de dialogue au sein de l'Eglise, et mis en rapport avec le prochain synode sur la 'Vocation et Mission des laïcs'. La possibilité d'admettre des femmes aux ministères de lecteur et d'acolyte devrait, à présent, être sérieusement considérée".*

Dossier publié par Témoignage Chrétien, 49 Fbg Poissonnière, 75009 Paris, 5 FF.

Après la visite du Pape.

Sous le titre *Le pape et l'Eglise interpellés*, FHE n° 22, pp.30-32, a relaté le voyage du pape. Nous devions déjà à Denise LOUTE, du groupe FHE de Bruxelles, l'analyse de l'enquête réalisée avant la venue du pape (1)

Pour analyser les conséquences de la visite du pape en Belgique, j'envisagerai trois aspects : ce qui s'est passé avant, la visite elle-même et "l'après-visite".

Préparatifs

De la période qui a précédé la visite, on peut dire qu'elle s'est caractérisée par un grand calme. On a vu cependant se dessiner certaines tendances d'opinion, particulièrement chez les femmes. Assez significatives pour les signaler, sans vouloir les généraliser.

Ces tendances ont d'ailleurs été confirmées par une enquête faite à l'initiative de "Femmes et Hommes dans l'Eglise", auprès de mouvements catholiques féminins ou à prédominance féminine. Cette enquête demandait aux participant(e)s de formuler deux questions concernant la situation des femmes dans l'Eglise, qu'elles souhaiteraient poser au pape si elles avaient l'occasion de le rencontrer.

Ce qui est ressorti de la manière la plus nette, c'est le désintérêt d'un grand nombre de chrétien(ne)s et tout particulièrement de femmes, pour la visite du pape. Celles-ci ne voyaient pas ce que cette visite pouvait leur apporter en tant que femmes et que chrétiennes, étant données les positions affirmées par le pape sur les questions familiales et son attitude autoritaire peu disposée au dialogue.

Le désintérêt était surtout flagrant chez les femmes les plus jeunes qui exprimaient en même temps leur désaffection vis-à-vis de la foi, alors même qu'elles étaient des militantes au sein de leur mouvement. La plupart de ces femmes ne se sentaient plus concernées par une Eglise qui ne les reconnaissait pas comme personnes entières.

Une autre tendance d'opinion était celle de chrétiens et de chrétiennes qui tout en restant sceptiques sur l'opportunité de cette visite et sur ses résultats, parlaient de l'honneur de recevoir le chef de l'Eglise et de la nécessité de lui réserver un accueil respectueux et unanime.

Enfin, il y avait, et ils étaient quand même nombreux, les inconditionnels de cette visite qui y voyaient un événement important pour l'Eglise de Belgique.

Si ces tendances n'étaient pas très conscientes chez les un(e)s et les autres, un des objectifs de l'enquête de "Femmes et Hommes" fut précisément de rendre les gens plus lucides par rapport à la visite, de les aider à ne pas se laisser prendre par des attitudes émotionnelles de masse, qui n'ont rien à voir avec la foi ni même avec le religieux, et qui sont démobilisatrices pour l'avenir.

Visite du Pape

La visite elle-même fut marquée par un fait manifeste : l'importance de la

(1) *Enquête sur la place des femmes dans la société et dans l'Eglise, rapport rédigé par Denise Loute, 35 p., 40 FB chez Denise Peeters, av. Jules César, 16, bte 9, 1150 Bruxelles.*

prise de parole par les laïcs tant du côté francophone que neerlandophone (notamment à la manu-fête des jeunes à Namur). Les femmes ont pris une place importante dans ce processus, une jeune étudiante d'origine polonaise à Louvain-la-Neuve, une responsable des femmes catholiques rurales à Liège, la présidente du MOC (Mouvement Ouvrier chrétien) à Bruxelles..

Sortant des conventions des discours officiels, elles ont abordé avec tact mais aussi avec conviction et autorité les problèmes tels qu'ils se posent aux chrétiens de Belgique et particulièrement aux femmes, notamment ceux que suscitent la morale sexuelle officielle de l'Eglise, le travail, la liberté, la crise, le chômage.

La cohérence de ces différents discours était remarquable sans qu'il y ait eu concertation préalable. Le pape s'est montré très attentif à ce qu'elles ont dit et a gardé une attitude ouverte, contrairement à ce qui s'est passé lors de précédents voyages. On a pu croire qu'un certain dialogue pourrait s'installer, entre l'autorité religieuse et la communauté des chrétiens et des chrétiennes, d'autant plus que les évêques ne semblaient pas mécontents d'entendre ces voix discordantes parlant de problèmes, qu'eux-mêmes souhaitaient peut-être évoquer au sein de la hiérarchie.

Ces discours ne firent toutefois pas l'unanimité des participants. Il y eut de nombreux remous dans les assemblées, favorisés par la présence de membres de l'Opus Dei. Il y eut à plusieurs reprises désaccord entre les oratrices et la base de leurs mouvements.

Et c'est là le troisième point à faire remarquer en ce qui concerne la visite du pape, c'est que dans les mouvements, celle-ci a été un révélateur des distances entre options militantes et attitudes de la base.

Enfin, tous et toutes, quelles que fussent leurs opinions ont reconnu que la visite de Jean-Paul II s'est déroulée dans une atmosphère festive plus marquée par la personnalité de Jean-Paul II que par ses discours de style très "clérical".

L'avenir ?

Si nous essayons de voir ce qui reste de cette visite, nous devons peut-être nous montrer moins optimistes. Certes, nous pouvons considérer qu'une porte a été ouverte, que la prise de parole des laïcs et des femmes a été reconnue et qu'elle n'a fait l'objet d'aucune censure. Pouvons-nous augurer de cela, que notre communauté chrétienne continuera à progresser dans le dialogue, que la hiérarchie se mettra à son écoute, que les femmes trouveront une place dans l'Eglise ?

Cela n'est pas évident. Il y a des questions que nous devrions nous poser tous ensemble pour que cette ouverture ne soit pas "récupérée", pour que l'atmosphère de fête ne soit pas qu'un feu de paille, pour que nous recherchions vraiment ensemble les possibilités de mieux nous comprendre.

Jusqu'à présent je n'ai pas connaissance de telles rencontres.

Denise Loute, Bruxelles



Témoignage Chrétien

Un foisonnement œcuménique: **Rencontres de femmes et théologie féministe.**

*Helen SCHÜNGEL-STRAUMANN est théologienne à Bonn, partie prenante du mouvement très riche qu'elle décrit ici.
Elle est membre du Conseil International du Bulletin (C.I.B.).
Elle a écrit cet article directement en français.*

Puisqu'il est impossible de connaître complètement les nombreuses activités des femmes en Allemagne, tant dans la théologie de type universitaire que dans les mouvements ou groupes des femmes dans l'Eglise, en voici du moins quelques notes exemplaires. Toutes ces activités sont œcuméniques, mais souvent nées d'une académie protestante ou catholique.

RENCONTRES DE FEMMES

Evangelische Akademie Bad Boll (1)

Dès le début du féminisme dans la théologie allemande, cette académie a fait un grand nombre de réunions avec des femmes (on n'avait pas admis les hommes !) sous le titre "Werkstatt Feministische/Theologie"- Atelier de théologie féministe - pour souligner l'état

provisoire, d'expérience. J'ai participé au 5e atelier "... et leurs filles prophétiseront" (17-20/2/1983) en me référant à l'Esprit Saint (rûah = fem.) dans l'Ancien Testament. Les séjours à Bad Boll ne sont pas des congrès académiques, mais des essais pour chercher une nouvelle pratique, aussi dans les offices, préparés et célébrés exclusivement par des femmes elles-mêmes. Dans ce travail à Bad Boll d'origine protestant, la Bible a une place importante, et les travaux d'Elisabeth Moltmann-Wendel qui conduisirent à deux excellents livres (2), sont un fruit de ce long travail et des nombreuses discussions à Bad Boll, auprès d'autres académies et "Evangelischer Kirchentag" ; ce sont des exemples pour comprendre la Bible d'une façon nouvelle, féministe et concrète.

Cette année verra encore une session à Bad Boll, les 26-29/9/85, sous ce titre : "Feministische Theologie ; Wie wir Frauen leben" - Théologie féministe, comment nous, femmes, vivons" -.



Expedition in die eigene Vergangenheit.
Hildegard von Bingen und Teresa von Avila -
Schwestern der heutigen Frau?

31. Mai bis 2. Juni 1985

Burg Rothenfels am Main

(3)

Assez connu du travail des étudiants catholiques "Quickborn", et actuellement du théologien Romano Guardini, Burg Rothenfels s'occupe depuis 1980 des femmes dans la théologie, avec une session par an. En juin 1980 le titre de la rencontre était : "Frau und Theologie ; Anzeichen eines neuen Bewusstseins ?" - "Femme et théologie ; Amorce d'une nouvelle conscience ?" - (avec Hanna Wolff, Hildegunde Wöller, etc.). En 1981 avec Catharina Halkes. En 1982 sous la direction de Barbara Gerl avec Elisabeth Moltmann-Wendel et Helen Schüngel Straumann. Cette année, la sixième réunion a eu lieu du 31 mai au 2 juin 1985 sur des femmes célèbres dans l'histoire de l'Eglise "Hildegard von Bingen und Teresa von Avila ; Schwestern der heutigen Frau ?"

- Hildegard de Bingen, Thérèse d'Avila, sœurs des femmes d'aujourd'hui? - avec Margot Schmidt, Erika Lorenz, Helen Schüngel-Straumann et Barbara Gerl. Presque cent femmes se sont retrouvées pour réfléchir sur l'exemple de ces grandes femmes qui ont anticipé beaucoup de nos questions actuelles.

Au plan universitaire

On connaît peut-être ce grand problème des étudiantes de théologie devenues très nombreuses alors qu'il n'y a pas assez de places pour elles dans l'Eglise ni dans le travail universitaire théologique. A l'université de Münster, il y a, par exemple, plus de 3000 étudiants et étudiantes en théologie catholique, dont une centaine a l'intention de se faire ordonner prêtres. La situation auprès d'autres grandes facultés de théologie catholique (München, Bonn, etc.) est à peu près semblable.

Les évêques, d'autre part, offrent une ou deux douzaines de places dans les paroisses ou pour des travaux de formation des chrétiens adultes ("Erwachsenenbildung")(3). Depuis que les écoles n'ont plus besoin du grand "reste" des étudiants pour les cours de religion, les problèmes ont augmenté énormément. Cela veut dire que la plupart des théologiens et surtout des théologiennes ne trouvent pas un travail convenable (La situation auprès des théologiens protestants est un peu plus favorable). A cause de cette situation universitaire s'est fondée, depuis cette année, une organisation avec le nouveau nom "Arbeitsgemeinschaft Feminismus und Kirchen" - Association féminine et Eglises - (5). Ce groupe est né à Münster à l'initiative de Ida Raming et Iris Müller qui ont lutté depuis une vingtaine d'années - en vain - pour l'ordination des femmes dans l'Eglise catholique. Actuellement, cette question pour les femmes allemandes ne semble plus très attractive, on a pris une autre direction ... Cette "AG Feminismus und Kirchen" a plus de 300 membres et se réunit deux fois par an pour discuter les problèmes actuels ; la dernière fois, en février 1985, sur le sujet "Frau und Gewalt" - Femme et Pouvoir -

Au plan des professeurs de théologie et de la recherche universitaire les femmes ne sont presque pas représentées. Tandis qu'aux facultés de théologie protestante il y a au moins quelques femmes avec une chaire (professeur Ordinarius), dans les facultés de théologie catholique aucune femme n'a trouvé une place au niveau d'un professeur titulaire. Jusqu'à l'heure, on attend la femme qui va être la première. On espérait que ce serait Elisabeth Gössmann à Munich qui dispose de toutes les qualifications nécessaires pour une chaire à la faculté de théologie, mais on vient de lui préférer un homme. (NDLR : voir FHE n° 20, p. 44).

En vue de coordonner le travail entre les femmes enseignantes à l'université (à des niveaux plutôt subordonnés), Elisabeth Moltmann-Wendel a pris l'initiative d'une réunion en juin 1985 pour discuter entre autres d'une stratégie plus efficace. C'est la deuxième fois qu'une vingtaine de théologues catholiques et protestantes qui s'occupent depuis longtemps déjà de la théologie universitaire, se sont retrouvées pour parler de leur expérience. Un certain nombre de ces femmes se

sont connues au début du projet "Frau und Christentum" à l'Institut Oecuménique de Hans Küng à Tübingen, où eut lieu la première réunion de prise de contact en 84. L'intention de cette réunion de juin était d'établir des réunions régulières entre les femmes qui enseignent et qui font des recherches universitaires et les femmes qui organisent des congrès et des réunions de théologie féministe, ainsi qu'avec des femmes publicistes et des groupes féministes des pays voisins. Pour éviter que chaque groupe ne doive recommencer à zéro, on a fondé un "Netzwerk Feministische Theologie" - Réseau de théologie féministe - pour les nombreuses initiatives déjà existantes (6). On veut se retrouver une fois par an et éditer une lettre d'information.

J'ai l'impression que la théologie féministe commence à être connue et respectée de plus en plus de certains membres de la théologie universitaire allemande. Personnellement, je rencontre de plus en plus de collègues-théologues qui posent des questions et demandent des informations sérieuses concernant notre travail féministe.

Helen Schüngel-Straumann
Dr. theol., Bonn.

(1) Evangelische Akademie Bad Boll,
D - 7325 Bad Boll.

(2) Heidemarie Langer/Herta Leistner /
Elisabeth Moltmann-Wendel,
Mit Mirjam durch das Schilfmeer.
Frauen bewegen die Kirche.

(3) Burg Rothenfels, D - 8774 Burg Rothenfels.

(4) A la session des évêques allemands de ce printemps, le cardinal Höfner (Cologne) a dit qu'on attend annuellement 500-600 diplômé(e)s de théologie alors que les diocèses allemands n'offrent que 200 places. Dans certains diocèses aucune place n'existe pour des théologues laïcs.

(5) Adresse de contact : Angelika Strotmann, Hanauer Landstr. 133,
D - 6000 Frankfurt 1.

(6) Adresse de contact : Heidemarie Schulz, Heidelberger Str. 68,
D - 6903 Neckargemünd 3.

NDLR : Nous possédons en allemand la série de 12 portraits et commentaires parus en 84 "Frauen in der Bibel" - Femmes dans la Bible - (7 pages 10 FF), ainsi qu'un article "Ein Plädoyer für die Ganzheit ; Warum hat die Frauenbewegung Teresa von Avila (noch) nicht entdeckt ? (2 pages 5 FF).
- Nous rappelons qu'un ouvrage d'E. Moltmann-Wendel (avec Jürgen Moltmann) vient d'être traduit en français : Dieu, homme et femme, Paris, Cerf 1984 (cf. FHE n°22, p.36).

Strasbourg: Marie, la femme dans l'Eglise.

Du 1er au 11 juillet 1985, s'est tenu à Strasbourg le 19^{ème} Séminaire œcuménique international, organisé par le Centre d'Etudes œcuméniques, sur le thème : "Marie et le rôle de la femme dans l'Eglise".

Les organisateurs, en jumelant les deux sujets, proposaient en quelque sorte une orientation à la recherche. Le déroulement des débats a montré que ce choix était judicieux. En effet, une centaine d'hommes et de femmes, de dix confessions différentes, ont travaillé pendant cette session à comprendre la place de Marie, mère de Jésus, dans la doctrine chrétienne, et parallèlement à analyser la situation des femmes quant à leur rôle, réel et éventuel, dans les différentes Eglises. Le nombre exceptionnel de participants, où hommes et femmes étaient en proportion sensiblement égale, et la tenue des travaux, ont manifesté un intérêt soutenu, à la fois pour la question de Marie et pour la question des femmes. Pourtant on a pu voir rapidement qu'une majorité de femmes, parmi lesquelles beaucoup de jeunes, théologien-nes et pasteurs, engagées en tous cas dans la mission de leurs Eglises souhaitaient aborder les problèmes par le biais du féminisme en général et des théologies féministes en particulier, tandis qu'une majorité des hommes,

théologiens et pasteurs également, se penchaient plutôt sur la question mariale plus réflexive.

Faisons une autre remarque, importante elle aussi : l'Eglise catholique était fort peu représentée (12 personnes au total). Est-ce le signe que, tant en ce qui concerne la doctrine au sujet de Marie qu'en tout ce qui touche à la question du rôle ecclésial des femmes, les catholiques, fixés sur leurs positions, n'ont plus rien à apprendre ni à comprendre ; ou bien cette absence signifie-t-elle qu'ils se lassent de débats qui n'aboutissent pas vraiment à des changements sérieux ? Curieusement - vu bien sûr de mon côté catholique - des protestants de toutes confessions semblent souhaiter que Marie tienne une place plus importante dans leur pensée et dans leurs cultes, et ils découvrent que malgré les structures apparemment plus favorables aux femmes, la discrimination par le sexe n'a pas disparu de leurs Eglises.

Marie ecclésiale, Marie œcuménique.

Quoi qu'il en soit, parlant en tant que participante intéressée par les problèmes évoqués, et particulièrement par les convergences théologiques de leurs présupposés, je dirai que le travail de ce séminaire - dont les actes seront publiés ultérieurement - m'a apporté des éléments utiles sur l'état des deux questions. En premier lieu, le thème : Marie, est loin d'être marginal en théologie même hors du catholicisme ; bien traité, il pourrait être, au contraire, un lieu de rapprochement des Eglises chrétiennes sur la base du sens évangélique du personnage de Marie. L'excès mariologique des uns, et l'indifférence des autres à l'égard de Marie, en se convertissant à l'évangile, sauraient peut-être fonder une saine théologie mariale. En second lieu,

le problème dit "des femmes dans les Eglises" apparaît partout comme fondamentalement lié à la nécessaire mutation de l'anthropologie sous-jacente et aucune théologie chrétienne ne pourra faire l'économie de ce changement de perspective. Il y a sur ce point aussi une convergence heureuse pour des débats œcuméniques futurs si les Eglises acceptent ces bouleversements théologiques. Une manière de comprendre Marie plus évangéliquement peut aider à la transformation des mentalités.

Concrétisant cette volonté de provoquer des réflexions efficaces pour de vrais changements, et afin de faire connaître ces convergences aux différentes Eglises, une résolution a été présentée à l'assemblée, signée par la moitié environ des participants. Elle vise d'abord le problème des femmes mais la référence à l'Évangile sous-entend l'apport bénéfique d'une appréhension biblique de la question mariale.

Marie-Jeanne Bérère
Lyon

RESOLUTION du 19ème Séminaire œcuménique international de Strasbourg organisé par le Centre d'Etudes œcuméniques de Strasbourg.

Nous, soussignés, participants du 19ème Séminaire œcuménique international réuni à Strasbourg, du 1er au 11 juillet 1985, sur le thème :

"Marie et le rôle des femmes dans l'Eglise"

sommes affligés par le fait que, dans plusieurs confessions chrétiennes, les femmes ne peuvent pas recevoir l'ordination ou ont des difficultés à être ordonnées.

C'est pourquoi, nous voulons inciter toutes les confessions chrétiennes qui n'ordonnent pas encore les femmes à reconsidérer leur position et à prendre les moyens nécessaires pour accepter les femmes à la pleine ordination de pasteur ou de prêtre.

C'est notre conviction, qu'il est contraire à l'Évangile de Jésus-Christ et nuisible à la mission de l'Eglise, d'empêcher quelque membre que ce soit du Peuple de Dieu, qui est appelé par le Saint-Esprit, à servir dans cette charge.



INTERNATIONAL

Synode des prêtres mariés.

A la suite de leur synode international - tenu à Rome du 25 au 31 août 1985 - les prêtres mariés communiquent cet "Appel au peuple de Dieu".

Le renouveau de l'Eglise est l'espérance de tout le Peuple de Dieu. Prêtres mariés et épouses de prêtres, nous sommes partie prenante de cette Eglise.

Nous sommes ici à ARRICIA, près de ROME et nous nous joignons aux conférences épiscopales nationales et au nombre croissant de Cardinaux et d'Evêques qui expriment l'urgence du Sacerdoce marié.

Nous lançons notre appel pour la reconnaissance des prêtres mariés, sans porter préjudice aux autres formes de ministère concernant les femmes et les laïcs. Cependant nous demandons que cesse dans l'Eglise toute discrimination afin que le Royaume de Dieu puisse être proclamé efficacement.

Des prêtres ont été écartés du ministère parce qu'ils désiraient se marier et créer une famille chrétienne. Nous demandons l'annulation de la loi du célibat obligatoire car tout au long de l'histoire de l'Eglise il y a eu des prêtres mariés.

Depuis plus de 20 ans, il est évident que la loi du célibat obligatoire ne correspond plus aux besoins des communautés. Dans les dernières décennies 80.000 prêtres mariés ont quitté leur fonction et les candidats au Sacerdoce se sont raréfiés dans des proportions inquiétantes. Nous pensons qu'il est injuste d'engager des séminaristes dans l'exercice du ministère au sein d'une Eglise sans renouveau.

Nous ne sommes pas opposés au célibat optionnel. Nous croyons à la liberté et nous savons que l'appel fondamental au ministère est un appel au Service et non un état de vie.

Nous demandons l'annulation de la loi du célibat obligatoire, au nom du Peuple de Dieu qui souffre d'un manque de prêtres assurant le service pastoral, en raison d'une loi que ni Jésus ni le Nouveau Testament n'ont jamais envisagée.

De nombreux prêtres mariés sont prêts à servir et l'Eglise doit choisir

non pas une loi mais la mission,
non pas la sanction mais le ministère,
non pas des Eglises fermées, mais un Service total.

Ecarter des hommes de leur Service, uniquement parce qu'ils aiment, c'est rabaisser les femmes et discréditer le mariage. L'Eglise ne peut pas prêcher la justice et les droits humains dans le monde et en même temps, écraser son propre peuple et ignorer l'appel de ses membres pour la liberté et la dignité.

Nous n'avons pas été infidèles à notre vocation profonde. Nous avons été écartés parce que nous aimions. Notre appel au Service du Peuple de Dieu, c'est d'abord la proclamation de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ.

Nous sommes ici, près de ROME, prêts à servir. Que le monde sache que, si les prêtres mariés ne sont pas autorisés à exercer le ministère, s'ils sont absents des communautés, c'est en raison d'une loi qui continue à blesser l'Eglise. Changer cette loi, c'est permettre le Renouveau de l'Eglise.

Georges CASALIS, Helmut GOLLWITZER et Roland de PURY, *Un chant d'amour insolite. Le Cantique des Cantiques*, Paris, DDB, 1984, 97 p.

Sous un petit volume sont réunis trois textes de pasteurs protestants sur le même sujet : le plus beau poème d'amour de tous les temps

"Le Cantique des Cantiques"

Georges CASALIS, pasteur de l'E.R.F., porte sa réflexion sur l'interprétation symbolique que les théologiens ont faite du Cantique. "A force de trop voir, dans certains textes, des symboles, on finit toujours par les aplatir, les dépouiller de leur substance et de leur sève profonde", écrit-il. Le Cantique chante avant tout le caractère irrésistible de l'amour, "ce vis-à-vis qui met fin à ma solitude ...", cette étonnante complémentarité et union sexuelle "au plus profond de la chair et au niveau le plus élevé du cœur, de l'esprit et de l'âme".

Mais qui aime comme on aime dans le Cantique ? demande-t-il. Personne, serait-on tenté de répondre, sinon le Dieu de l'Alliance. Mais "celui qui, pharisien ou puritain, méprise l'amour dans sa pleine dimension spirituelle, affective et physique, risque de ne comprendre jamais ... l'amour du Christ ... et de ne jamais entrer par sa plénitude dans toute la plénitude de Dieu".

Helmut GOLLWITZER, professeur de théologie à Bonn puis à Berlin, remarque lui que le langage cru du Cantique contrastait avec l'idéalisme des philosophes antiques. Ainsi risquait-il de faire croire à la moindre valeur des religions chrétienne et juive. Aussi voit-on triompher à partir d'Origène (3e s.) une interprétation allégorique du Cantique. Peu importait qu'à l'origine il ait été un dialogue d'amour humain, sexualité comprise.

Dans le Canon des Ecritures, il ne peut être lu que comme un dialogue amoureux entre Dieu et son peuple - ou entre Dieu et l'âme.

C'est Luther qui, le premier, a repris le sens littéral du texte, rappelant que "le corps est de Dieu", mais sans exclure le sens allégorique : la parole biblique est multidimensionnelle. Bonhöffer écrivait que l'amour de Dieu doit être le cantus firmus autour duquel chantent les autres voix de la vie. L'amour terrestre, dans la joie de la sexualité, peut s'épanouir en contrepoint inséparable et pourtant distinct du cantus firmus de l'Amour de Dieu.

Comment, se demande Gollwitzer, avons-nous pu arriver à regarder comme péché le don de Dieu de l'amour humain ? Nul, homme ou femme, n'atteint à l'humanité sans l'autre. Or le Cantique est a-religieux. L'amour, considéré dans les religions voisines comme un mystère sacré et un événement de nature divine, y est "démystifié". "La vie n'a pas besoin d'être survalorisée religieusement, divinement qualifiée. Dieu se réjouit de la vie de ses créatures", écrit Gollwitzer. Et, ce qui ajoute du piquant au Cantique, c'est qu'on ne peut même pas y voir la glorification de l'amour conjugal : les amants n'y sont pas mariés ! Et n'ont aucune intention de reproduction ! Ils s'aiment et c'est tout. Leur amour n'est légitimé que par lui seul. L'érotisme se trouve ainsi intégré au texte biblique.

Cependant, cette légitimation de l'amour ne signifie pas libertinage. Le partenaire sexuel est le tu unique, la recherche conjugale des corps et des esprits dans un eros qui devient agape en ce sens que chacun ne recherche pas pour compagnie le sexe d'un autre, mais un être humain dans son altérité. L'amour ne peut être satisfaction d'un désir, mais accomplissement d'un amour don à l'autre autant que don de l'autre, tout égoïsme banni.

De même, toute distinction entre l'homme et la femme est abolie dans le Cantique. "La parole de la femme égale celle de l'homme : la femme exprime son désir et son plaisir aussi ouvertement que l'homme !".

Du texte de Roland de PURY, que la mort a interrompu, retenons seulement les cinq premiers mots : "ce que Dieu a uni". C'est autour de ces mots qu'il recherche à quel moment Dieu unit l'homme et la femme. Il ne s'agit pas de mariage (il n'y avait pas de cérémonie religieuse en droit hébraïque). Mais R. de Pury remarque, comme ses confrères pasteurs, que "si le mariage n'est pas la condition de la vie sexuelle, ... c'est la vie sexuelle authentique qui est la condition du mariage ; celle-ci réclamant "la durée et l'engagement". Le mariage est alors conçu non comme condition préalable à la relation sexuelle basée sur l'amour authentique, mais comme "instrument précieux de stabilité de notre société".

Suzanne Tunc
Paris

INTERNATIONAL

Les adventistes devant l'ordination des femmes.

La commission d'étude adventiste sur la consécration des femmes, composée de 66 membres, dont 15 femmes, venus de tous les continents, s'est réunie du 26 au 28 mars à Washington. Elle a constaté que la question essentielle est celle d'une théologie de la consécration à propos de laquelle l'Eglise n'a pas de position officielle suffisamment étayée. Elle a donc recommandé de ne pas prendre de décision cette année, mais de poursuivre la recherche biblique et théologique d'ici à 1988, de manière à prendre alors une décision fondée sur la Bible et garantissant l'unité de l'Eglise. Entre temps, des mesures concrètes doivent être prises pour faciliter aux femmes l'accès à des responsabilités n'exigeant pas de consécration pastorale ; en particulier pour que des épouses de pasteurs travaillant en équipe avec leur mari puissent obtenir le statut d'employées salariées. (BIA) (BIP, n° 969, Paris).

Par manque de place nous reportons dans le bulletin de décembre la suite de notre chronique LECTURES. Vous y trouverez :

- Georgette BLAQUIERE, *La grâce d'être femme*.
Postface par Juan-Miguel Garrigues. Ed. St Paul, 1981. (par S. Tunc)
- Nicole ECHIVARD, *Femme, qui es-tu ?* (par S. Tunc)
Préface du cardinal Decourtray. Ed. Criterion, 1985, 270 p., 95 FF.
- Joseph RATZINGER, Vittorio MESSORI, *Entretiens sur la foi*.
Ed. Fayard, 1985, 252 p. (par M.T. van Lunen)
- Joan MORRIS, *Pope John VIII : an english Woman. Alias Pope Joan*.
London, Ed. Vrai Publisher, London WC1R 4PS, 1985, 188 p.
(par D. Peeters)

INTERNATIONAL

Un groupe de travail des ORGANISATIONS INTERNATIONALES CATHOLIQUES (O.I.C.) de Belgique a préparé pour Nairobi un bon dossier de six courts articles. Très bonne introduction aux problèmes des femmes l'isolement social, la paix, les instances de décisions, le langage, femmes rurales et développement, femmes travail familles.

Nous le devons à la Fondation Belpaire : 38, rue Alsace Lorraine, 1050 Bruxelles.

RESOLUTION : L'équilibre des responsabilités femmes-hommes.

Le même dossier des O.I.C. reprend la publication d'un document intéressant et qui nous a échappé à l'époque. Il s'agit de la résolution qui fut adoptée à l'unanimité par 24 O.I.C. lors de leur 25^e assemblée générale, à Vienne, en juin 1983. Elle portait sur l'engagement des O.I.C. dans la préparation de Nairobi. On y considérait "l'urgence de favoriser un plus grand équilibre et une meilleure équité dans le partage des responsabilités des hommes et des femmes pour la Construction d'un monde solidaire, thème de cette 25^e A.G. Le programme n'est pas clos, l'on s'en doute, tout en espérant que les O.I.C. elles-mêmes le relanceront, après le bilan qui s'impose.

DOSSIERS POUR NOTRE TEMPS,
n° 34, octobre 1985.

La Décennie de la Femme.

Un progrès historique irréversible.
(par M.T. van Lunen Chenu).

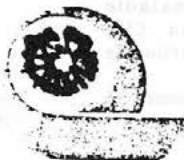
CONSEIL OECUMENIQUE DES EGLISES
Women in a changing world, mai 1985, 35 p., numéro en anglais sur "La Décennie de la Femme, et après ?" (U.N. Decade for Women and then ?). On y lit d'excellentes présentations des études réalisées pour Nairobi et notamment : femmes, religion et changement social (Women, Religion and Social change).

COE ou WCC, P.O. Box 66, 1211 Geneva 20, Suisse.

CONCILIUM, n° 200, 1985, pp.61-71
Le magistère des fidèles, un article d'Elisabeth SCHUSSLER FIORENZA : , Revendiquer notre autorité et notre pouvoir. L'ecclésiologie des femmes et le patriarcat ecclésiastique, pp. 61-71.

in COMMUNION ET DIACONIE, juin 1985,
Regards orthodoxes sur la diaconie et le diaconat. La question des femmes y est évidemment évoquée.
24, av. Aristide Briand, 59150 Wattrelos. 28 p., 13 FF.

Le bulletin n° 5, spring 1985, de la WORLD STUDENT CHRISTIAN FEDERATION, contient le rapport d'un séminaire organisé conjointement par SYNDESMOS, organisation de jeunesse orthodoxe et The Ecumenical Youth Council in Europe, à Belgrade, en janvier 1985, sur Liturgie et Vie. Diane ASTIN, protestante, relate ses difficultés et les richesses de cette expérience de liturgie, spiritualité et théologie orthodoxe. (pp.7-12 en anglais). WSCF, Europe Region, Götgatan 3, 752 22 UPSALA, Suède.



CANADA

La revue canadienne
Communauté chrétienne

consacre son numéro 141
(mai-juin 1985) à des
articles écrits par des
femmes sur "Les femmes
de l'Eglise à l'Évangile".

Le titre seul indique la direction de la réflexion. Au-delà du patriarcat, qui "n'est pas enfant de l'évangile" (E. Moltmann), il faut retrouver la vérité évangélique qui redonnera aux femmes leur identité. Théologiennes, psychologues, femmes engagées dans la pastorale, écrivains, se rejoignent dans un espoir de changement - dans une "prière d'espoir" (A. Patterson). Cet espoir repose sur les femmes elles-mêmes. Elles "relisent", ou plutôt "lisent" la Bible (A. Patterson) ; elles analysent avec un regard critique les modèles religieux féminins donnés en exemple à leurs mères (B. Gotscheck) ; elles expliquent la nécessité du partenariat femmes/hommes, dans la fidélité de l'invention (M.T. van Lunen Chenu). Et ce partenariat commence à se réaliser dans la discussion franche et fraternelle des femmes avec les évêques canadiens sur "la réconciliation évangélique" des hommes et des femmes (E. Lacelle) ; il se met en place peu à peu grâce à "l'émergence créatrice des femmes engagées en pastorale" (L. Baroni) ; sans se cacher les résistances qu'il faut voir et comprendre pour les vaincre (F. Richard).

Avant de terminer par une revue bibliographique contenant un long compte rendu sur "Dieu homme et femme" d'E. et J. Moltmann, le dernier article nous rappelle que nous avons un "complice", Jésus, qui a travaillé pour nous. "Ah ! Si Jésus avait été là, le 'continent noir' aurait été illuminé, visité, réhabilité". (H. Pelletier-Baillargeon).

Suzanne Tunc
Paris

L'autre
Parole

n° 27, juin 1985,
Nos contradictions.

Des témoignages de féministes croyantes qui n'ont "pas le goût de choisir entre féminisme et foi". 28 p.

L'autre Parole, C.P. 393, Succ "C",
Montréal H2L 4K3. 3 livraisons par an

ITALIE

Quaderni di Spiritualità,
SPIRITO E VITA.

Dans le n° 2 (1er semestre 1985), p. 121 est proposée l'intervention de Pina de Simone faite à Rome lors de l'assemblée de l'Action Catholique. L'auteur présente un bilan, simple et classique, de la génération des années 80. Les jeunes pensent que tout est gagné et supportent mal de voir traiter leur condition féminine de "problème". Elles refusent de s'ancrer dans un passé historique, aussi bien que de se projeter dans un futur incertain et inquiétant. Elles vivent fondamentalement au "quotidien", et risquent de ne pas échapper à de nouvelles et subtiles chafnes telles que l'exaltation de la "corporalité". Le constat ajoute que l'on va vers un plein accueil de la femme dans l'Eglise (p. 126) et s'arrête là ; on ne débouche pas sur de véritables perspectives d'avenir.

Le n° 5, p. 319, présente le décret Perfectas caritatis, sur le renouvellement de la vie religieuse. Il soulève en particulier (point 7), l'argument traditionnel selon lequel la piété mariale a concouru à former un type de femme soumise et résignée. Rien dans les faits évangéliques ne permet d'affirmer que le cantonnement au foyer domestique soit la vocation de la femme ; ce peut être une option personnelle, une opportunité légitime, voire un droit, mais non une "vocation chrétienne prioritaire".

F. Michaud, Orléans

Le 6 août 1985, notre frère notre ami Pierre REMY est décédé. Il a supporté, en faisant l'admiration de tous, sa maladie éprouvante, heureusement très entouré par ses amis de la Cité Universitaire, ses frères maristes et la communauté internationale où il vivait.

Nous aimions sa profondeur et sa droiture, son humour si courtois, sa délicatesse, sa vraie générosité.

Longtemps engagé à Femmes et Hommes dans l'Eglise, il fut membre du Bureau, travailla à la préparation du colloque d'Orléans, au Bulletin, etc.. Il s'en est expliqué lui-même dans notre bulletin anniversaire n° 9 où il donnait un très beau texte que nous reproduisons ici.

Femmes et hommes...



Ce que j'apprécie dans le mouvement «Femmes et Hommes en Église», c'est qu'il oblige à se poser sans cesse la question de ces deux moitiés de l'humanité. En refusant le «statu quo». Et en introduisant – ferment de transformation – le principe de l'égalité dans la différence. Ce qui maintient vivace le désir.

L'affirmation de la différence risque sans cesse de réintroduire concrètement l'inégalité.

L'affirmation de l'égalité risque sans cesse d'aboutir à l'abolition de la différence.

Le discours officiel de l'Église catholique a le grand mérite de souligner sans cesse la différence. Ce à quoi lui sert la notion de nature. Il a le grand tort de ne pas se rendre compte qu'il réintroduit – ou maintient – ce faisant, l'inégalité. Il rejoint ainsi les mouvements conservateurs pour lesquels l'inégalité cherche à se fonder... sur la différence.

A l'inverse, certains discours féministes, à juste titre, militent pour l'égalité. C'est leur grandeur. Mais on se demande si le problème de la différence est toujours bien posé. Ce n'est pas en ayant une attitude d'exclusion – même si c'est provisoirement de bonne stratégie – ou de mépris ou d'indifférence, qu'on parviendra à inscrire la différence.

«Femmes et Hommes en Église» me semble, par contraste, animé de cette intuition profonde qu'il convient de maintenir ferme les deux termes en présence : celui de «femmes» à côté de celui d'«hommes», ce qui est souligner la différence en développant l'idée de partenariat, donc lutter pour l'égalité.

Ni l'égalité ni la différence ne sont, purement et simplement, une donnée de «nature». Chez l'être humain, la «nature» – le donné de base – est toujours repris ou contesté par la «culture». Même ce qui apparaît le plus «naturel», le corps humain avec la différence : corps masculin-corps féminin, n'existe pas comme différence à l'état brut. Bien sûr, il y a le corps «anatomique». Mais il faut lui opposer le «corps vé-

cu», le corps imaginaire du désir. De ce dernier point de vue, le corps anatomique féminin va pouvoir être inconsciemment vécu comme un corps masculin, et vice-versa – ou comme corps asexué voire bisexué !

Si rien n'est en l'être humain strictement nature, si tout est fruit de la culture, tout devient tâche. Et revient à chaque société la tâche d'inscrire la différence autant que l'égalité. Difficile négociation entre les sexes !

Dans la répartition des professions, faut-il inscrire l'égalité – ou la différence ? Beaucoup répondront l'égalité. L'ensemble des professions doit être ouvert à tous, sans distinctions de sexe. La formule n'est bonne que si, parallèlement, on entend répondre à la question «où et comment s'inscrit la différence ?» Va-t-on se contenter ou non de l'inscrire dans le mode vestimentaire, dans le maquillage ? Mode unisex ou non ? Si les vêtements ne soulignent plus la différence, où celle-ci va-t-elle s'inscrire ? Femmes fardées ou non, hommes fardés ou pas : en l'occurrence, ce qui est important, c'est moins l'état que la relation. Quand l'un l'est et l'autre pas, l'accent est mis sur la différence. Il l'est sur l'égalité dans le cas inverse.

Y-a-t-il – y-aura-t-il – une façon féminine, une façon masculine d'exercer telle

profession ? Je ne crois pas en l'existence d'une nature masculine, d'une nature féminine. Par contre, il est possible que soit inventée une façon masculine, une façon féminine de se comporter dans tel métier. Invention qui ne serait pas commandée par une «nature» mais seulement par le souci d'exprimer dans l'égalité une différence. Et de l'exprimer dans le domaine public. Je ne trouve pas satisfaisant le projet d'exprimer la différence dans le seul domaine du privé et de la vie conjugale.

Il me semble que nous ayons à nous orienter de plus en plus vers ce jeu de l'égalité et de la différence. On demandera pourquoi tant insister sur un tel jeu. Je ne vois pas d'autre réponse que l'existence même du désir.

La vie même du désir requiert le même (l'égalité) et l'autre (la différence). La vie profonde des sociétés se révèle ici plus sage que bien des constructions théoriques. Elle nous fournit en filigrane les éléments d'un programme qu'il nous reste à développer consciemment : la tâche d'inscrire l'égalité – la tâche d'inscrire la différence – pour maintenir vivace entre les hommes et les femmes, entre la femme et l'homme, le désir.

Pierre Rémy, Paris

Pierre avait sur la relation entre hommes et femmes des convictions aussi profondes qu'érudites. Outre un très beau livre : "Il vit que cela était bon", sexualité, amour, mariage, célibat (Centurion, 1983, cf. FHE n° 14, p. 32).

il a donné au bulletin n° 2, 1980, un article sur la symbolique qu'il a développé dans :

Le mariage signe de l'union du Christ et de l'Eglise. Les ambiguïtés d'une référence symbolique, in Revue des Sciences Philosophiques et théologiques, juillet 1982, tome 66, n° 3.

PRENEZ DATE, PRENEZ NOTE — PRENEZ DATE, PRENEZ NOTE

L'autre Parole

28 octobre 1985, St Merri, 76 rue de la Verrerie Paris 4e, 18h30, Conférence-débat de FHE, par Monique DUMAIS, théologienne Québécoise, fondatrice du groupe de féministes catholiques : L'autre parole : Expériences de groupes de femmes dans le dialogue femmes-Eglise.

L'ARBRESLE

16-17 novembre 1985 : Féminisation de l'Eglise ? Avec M.J. Bérère, C. Hourticq, J. Philibert, C. Langlois. Femmes dans l'Eglise "on parle d'immobilisme parfois. Or il y a des époques de véritable féminisation de l'Eglise ... Que peut cacher cette expansion du féminin ?" Et maintenant ? Travail avec les participants et une éventuelle prise en charge par la Formation permanente. Comptez de 950 à 170 FF pour l'inscription et 250 FF pour l'hébergement des deux jours. Centre THOMAS MORE, BP. 105, 69210 L'Arbresle. Tel.74 01 01 03.

INTER-CLUB

Groupe de réflexion religion (les femmes qui ont marqué la spiritualité du 17^{ème}, J. de Chantal, Angélique Arnaud, Mme de Maintenon ... Les grandes congrégations féminines). 14 à 16h., gratuit, 4/10, 8/11, 6/12, 10/1, 7/2, 7/3, 7/4, 9/5, 6/6. Renseignements Inter-Club, 6 rue Albert de Lapparent, Paris 7e. Tel. 47 83 56 68.



FORUM OECUMENIQUE DES FEMMES CHRETIENNES D'EUROPE, 16-17 novembre à Dijon. Rencontre des groupes de Belgique, Hollande, Suisse, France. On prépare l'A.G. d'Helsinki : le travail ; la paix ; les ressources, leur partage, la répartition des richesses ; approches économique, éthique, théologique, biblique. Claire-Lise OTT, 111 rue des Rabats, 92160 Antony. Tel.237 26 55.

FEMMES-ECHO

Rassemblement, pèlerinage à Nevers et Taizé. Femme, quelle bonne nouvelle portes-tu ? 9, 10, 11 novembre 1985 (320 à 450 FF). Femmes-Echo, 21 rue du Fbg St Antoine, 75550 Paris Cedex 11. et agence CITEC, 3 sq. Dropsy-Veneux, 77250 Moret.



F.H.E.

RENCONTRE NATIONALE / ASSEMBLEE GENERALE les 19 et 20 avril 1986, à Draveil (banlieue parisienne). Toutes explications dans bulletin de décembre..



Le groupe des 2000

Prêtres pour l'Egalité (Priests for Equality)

vient de rédiger, pour le proposer comme modèle aux évêques américains, un projet de Lettre Pastorale qui porte le beau titre de :

*Vers un plein partage entre partenaires égaux.
(Toward a full and aqual sharing).*

On se souvient en effet que ceux-ci ont engagé leur conférence épiscopale dans la rédaction d'une lettre pastorale sur les femmes dans l'Eglise. Délai prévu trois ou quatre ans, après de très larges consultations qui viennent de débiter (cf. FHE n° 16-17, p. 66 et n° 22, p. 33).

Ce projet continue cependant à soulever des controverses : "Pourquoi n'écririez-vous pas plutôt une lettre sur votre propre sexisme ?" avait suggéré la Women's Ordination Conference (W.O.C.). De même la National Assembly of Religious Women (N.A.R.W.) dans PROBE de mai-juin 1985, "supplie" les évêques de tenir compte d'une analyse globale des systèmes d'oppressions liés au patriarcat - voire maintenus par lui. "Ecrire une lettre pastorale sur les femmes est ridicule. Les évêques ont déjà écrit sur le racisme et non sur les noirs, sur la justice économique et non sur les pauvres".

En attendant, le texte de Prêtres pour l'Egalité, constitue un bon développement réflexif sur le sujet ; pragmatique, il offre l'avantage de proposer des mesures immédiates et à plus long terme. Il a déjà été distribué à 50.000 exemplaires dans de nombreux pays et FHE l'a traduit et publié pour vous sous la forme d'un petit document (format bulletin) de 28 pages. Commandez-le nous sans tarder (25 FF). Nous avons l'intention de joindre nos appréciations et suggestions à celles des amis américains, mais il faut faire vite et vous devriez pouvoir nous envoyer les vôtres avant le 15 novembre.

L'EGLISE ET LES FEMMES

Bibliographie analytique de Femmes et Hommes dans l'Eglise

Notre amie Maud DILLARD poursuit son travail de bibliographie.

Sont répertoriés non seulement des livres mais de très nombreux articles qui échappent beaucoup plus souvent à ce genre de travail. Quant aux analyses de contenu, c'est un modèle du genre : claires, concises mais relevant l'essentiel et l'original.

- de 1976 à 1984, 63 pages, 360 livres et articles répertoriés, 70 FF.
- Pour ceux qui possèdent déjà les deux premières livraisons, le complément 1976-1978 et l'année 1984 est proposé à 25 FF.



Ce sera peut-être
un homme illustre,
un ministre, même
un cardinal .. !!



mais, c'est une fille !